http://portaildoc.univ-lyon1.fr

Creative commons : Paternité - Pas d’Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)

http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD LYON 1

INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA READAPTATION

Directeur de l'Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation

Docteur Xavier PERROT

« Faire avec pour être quand même »

Un regard sur les capacités de Maïa, déjouant la règle avec l'aide du milieu aquatique apporté en psychomotricité.

Mémoire présenté pour l'obtention

du Diplôme d'État de Psychomotricien

Par : Chaigne Pauline

Juin 2019

N°1489

Directeur du Département Psychomotricité

Mme Tiphaine VONSENSEY

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

1. UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD LYON 1

Président
Pr. FLEURY Frédéric

Vice-président CFVU
Pr. CHEVALIER Philippe

Président du Conseil Académique
Pr. BEN HADID Hamda

Vice-président CS
M. VALLEE Fabrice

Vice-président CA
Pr. REVEL Didier

Directeur Général des Services
M. VERHAEGHE Damien

1.1 Secteur Santé :

U.F.R. de Médecine Lyon Est
Doyen **Pr. RODE Gille**

U.F.R de Médecine et de maïeutique - Lyon-Sud Charles Mérieux
Doyenne **Pr. BURILLON Carole**

Comité de Coordination des Etudes Médicales (C.C.E.M.)
Président **Pr. COCHAT Pierre**

U.F.R d'Odontologie
Directrice **Pr. SEUX Dominique**

Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques
Directrice **Pr. VINCIGUERRA Christine**

Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation (I.S.T.R.)
Directeur **Dr. PERROT Xavier**

Département de Formation et Centre de Recherche en Biologie Humaine
Directrice **Pr. SCHOTT Anne-Marie**

1.2 Secteur Sciences et Technologies :

U.F.R. Faculté des Sciences et Technologies
Directeur **M. DE MARCHI Fabien**

U.F.R. Faculté des Sciences
Administrateur provisoire
M. ANDRIOLETTI Bruno

U.F.R. Biosciences
Administratrice provisoire
Mme GIESELER Kathrin

U.F.R. de Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (S.T.A.P.S.)
Directeur **M. VANPOULLE Yannick**

Institut des Sciences Financières et d'Assurance (I.S.F.A.)
Directeur **M. LEBOISNE Nicolas**

Observatoire Astronomique de Lyon
Directeur **Mme DANIEL Isabelle**

Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education (E.S.P.E.)
Administrateur provisoire
M. Pierre CHAREYRON

POLYTECH LYON
Directeur **M. PERRIN Emmanuel**

Institut Universitaire de Technologie de Lyon 1 (I.U.T.LYON 1)
Directeur **M. VITON Christophe**

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2. INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE LA RÉADAPTATION

Directeur ISTR : **Dr Xavier PERROT**

DÉPARTEMENT PSYCHOMOTRICITÉ

Directrice du département
Mme Tiphaine VONSENSEY
Psychomotricienne, cadre de santé

Coordinateurs pédagogiques
M. Bastien MORIN
Psychomotricien

M. Raphaël VONSENSEY
Psychomotricien

Mme Stéphanie VIALE
Psychomotricienne

Responsables des stages
Mme Christiane TANCRAY, Mme Aurore JUILLARD
Psychomotriciennes

Secrétariat de scolarité
Mme Pascale SACCUCCI

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

« *On soulève des montagnes pour découvrir après coup qu'elles sont toujours en place et que les efforts sont vains, que le travail a mené dans l'éphémère. Mais que serait l'existence sans ce goût de l'inutile, qui pourtant fait sens, et émerveille le rapport aux autres et au monde. On s'approche avec une émotion à fleur de peau, comme Proust, vers le buisson d'aubépines, on s'approche encore, on voudrait saisir le monde à bras le corps pour qu'il cesse de nous échapper, mais il se dérobe encore* »

David Le Breton, La saveur du monde, 2006

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

REMERCIEMENTS

Pour ce mémoire, je remercie en premier lieu mes maîtres de stages qui m'ont apporté soutien et matière à élaboration.

Je remercie également Soizic Bougot ma maître de mémoire qui a su m'aiguiller sans m'imposer.

Et pour finir je remercie tous ceux, qui ne sont pas en psychomotricité, mais qui ont pris le temps de se pencher sur les fautes, les formulations douteuses et les termes abracadabrants. Merci de m'avoir permis de vous montrer mon futur métier, et de vous y être cassés les dents. Vos conseils et incompréhensions ont été précieux.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Sommaire

INTRODUCTION **1**

PARTIE CLINIQUE **2**

I. CADRE DE STAGE 2

1. Le CAMSP *2*

2. Le groupe piscine *3*

II. MAÏA ET SON HISTOIRE 4

1. Présentation *4*

2. Une grossesse sous haute tension *5*

2.1. Un contexte périnatal difficile 5

2.2. Des prises en charge rapides et continues 6

III. MAÏA DANS SA VIE QUOTIDIENNE 6

1. En dehors des soins *7*

2. En séances *8*

IV. MAÏA EN PSYCHOMOTRICITE 8

1. Notre 1ère rencontre *9*

1.1. Dans le portage 9

1.2. Dans la dyade 10

1.3. Dans le jeu 11

1.4. Dans le mouvement 11

1.5. À la sortie de l'eau 12

1.6. Conclusion 12

2. En séances : des répertoires aux expériences *12*

2.1. Le toucher relation 13

2.2. Le regard lieu de maîtrise 14

2.3. L'expérience de l'autonomie 15

2.4. L'expérience par le mouvement de l'autre 17

3. Conclusion *19*

PARTIE THEORIQUE **21**

I. ENVIRONNEMENT ET INDIVIDUATION 21

1. Développement et fonction proprioceptive *21*

1.1. Les cinq flux sensoriels 21

1.2. Le rôle du couplage 22

2. Développement en interaction *23*

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.1. Le portage....23
2.2. Le dialogue tonico-émotionnel....25
2.3. Le toucher....26
3. Processus de représentation....28
3.1. Élaboration par contraste....28
3.2. L'importance du milieu humain....30
II. L'ESPACE ET L'EAU....30
1. Spatialisation du corps....30
1.1. Représentations spatiales et flux visuels....31
1.2. Axe et gravité....32
2. Changement de milieu....33
2.1. Caractéristiques :....34
2.2. Flux sensoriels....35
2.3. Equilibre et apesanteur....36
3. Eau et développement....38
3.1. Pédaler pour mieux marcher....38
3.2. Avec l'eau, avec l'Autre....39

PARTIE THEORICO-CLINIQUE....41

I. UNE SENSORIALITE PRESERVEE : APPUI DE L'IDENTITE....41
1. Une conception de la verticale....41
1.1. Le référentiel de la tête....42
1.2. L'axe, conducteur des sensations....42
2. Des repères pour construire l'espace....43
2.1. La sphère orale comme relai spatial....43
2.2. Le flux visuel dans l'espace de préhension....44
2.3. Les invariants sonores....45
3. Le toucher, vecteur de la sensation d'agir....45
3.1. Consolidation des limites corporelles....45
3.2. Construction d'une intention de saisir....45
II. LA SENSORIALITE COMME BASE D'AJUSTEMENT DE L'ENTOURAGE....46
1. La place centrale du portage pour Maïa....47
1.1. Au regard de son histoire....47
1.2. Comme appui de la séparation....47
1.3. Comme filtre de l'environnement....48
2. La construction d'un référentiel de neutralité....48
2.1. La spasticité comme état de base....48
2.2. Le dialogue tonico-émotionnel, outil d'intégration....49

(CC BY-NC-ND 2.0)

2.3. La possible transformation des flux malgré la lésion cérébrale.....49
3. La mise en place de représentations 50
3.1. L'expérience involontaire 50
3.2. Focus sur le regard 51
III. L'EAU, NOUVEL ESPACE DE « JE » 51
1. La mise en mouvement aquatique 52
1.1. Remise en jeu de la verticalité 52
1.2. Bouger pour devenir actrice du milieu 53
1.3. Pédaler pour éprouver l'unité et la solidité.....54
1.4. Se déplacer, un mouvement d'autonomie 54
2. L'eau, lieu d'expériences nouvelles de la relation 55
2.1. Eau, matière du lien 55
2.2. L'eau qui porte et nuance le toucher 56
2.3. Être dans le même bain….....56
2.4. …Et élargir la bulle.....57
3. L'hypertonie, structure de l'espace..... 58
3.1. Quand la décharge devient mouvement.....58
3.2. La kinésphère, relai de l'axe.....59
4. Pour finir…..... 59
CONCLUSION..... 61

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

INTRODUCTION

Durant toute ma scolarité en psychomotricité, j'ai appris à sentir avant de comprendre, à regarder avant de penser, à oublier ce que j'avais appris pour mieux le redécouvrir en stage. Je me suis découverte sans aucune connaissance mais capable de curiosité ; créative sur une intuition ou sidérée face à l'impuissance. J'ai appris beaucoup et déconstruit autant, et aujourd'hui, une chose m'interpelle : la diversité des possibles. À partir d'une base, d'une ligne commune, les alternatives sont aussi nombreuses que les individus.

Voilà ce qui m'a poussé à présenter Maïa pour ce mémoire, parce que ce que je voyais d'elle ne correspondait à aucune règle, parce qu'elle a d'abord échappé à ma compréhension en me sautant aux yeux. Cette enfant et son handicap ont ouvert une brèche dans ma compréhension des incontournables de l'individuation. Comment avait-elle fait pour remanier la logique des étapes du développement ? Où était la source de vie qui me la faisait voir comme une petite personne en capacité, un sujet dans le monde ?

Dans ce cadre, je me pose la question suivante : comment le soin psychomoteur en balnéothérapie peut soutenir Maïa dans la construction d'une identité, malgré son handicap ?

Dans un premier temps je présenterai Maïa, l'origine de son handicap, et son environnement. Je parlerai ensuite plus précisément du travail en psychomotricité, notre première rencontre et quelques extraits thématiques de séances qui m'ont intéressée, afin de dessiner ses capacités. Dans un second temps, je tenterai d'apporter des éléments théoriques. Tout d'abord sur le développement de l'enfant en relation avec son environnement, la formation des représentations et de l'identité. Ensuite, j'expliquerai en quoi ces systèmes permettent la conception de l'espace, et comment ils sont remis à l'œuvre, revisités en changeant de milieu. Je terminerai par un focus sur l'eau, ses spécificités et ses apports dans le milieu aérien.

Pour finir, grâce à ces appuis théoriques et à mon observation clinique, j'amènerai mes propres hypothèses. D'une part à propos des possibles ouverts à et par Maïa pour se construire. D'autre part sur la façon dont la balnéothérapie, en lui donnant des moyens d'expérimenter ses capacités sous des formes variées, a pu soutenir l'émergence de son identité.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

PARTIE CLINIQUE

I. **Cadre de stage**

1. Le CAMSP

J'ai effectué mon stage en Centre d'Action Médico-Social Précoce (CAMPS), à raison d'un lundi par semaine d'octobre à juin. Le CAMSP est défini comme une structure ayant pour objectifs la prévention, le dépistage, la prise en charge de jeunes enfants entre zéro et six ans ayant des déficits moteurs, sensitifs ou mentaux. Le but est de faciliter, maximiser leur intégration. C'est une structure financée par dotation globale à 80 % par la sécurité sociale, et à 20% par le département : les familles ne payent donc pas directement les soins.

« Le dépistage et les traitements sont effectués et la rééducation mise en œuvre, sans hospitalisation, par une équipe composée de médecins spécialisés, de rééducateurs, d'auxiliaires médicaux, de psychologues, de personnels d'éducation précoce, d'assistants sociaux et, en tant que de besoin, d'autres techniciens. Les actions préventives spécialisées sont assurées par des équipes itinérantes, uni ou pluridisciplinaires, dans les consultations spécialisées et les établissements de protection infantile ainsi que, le cas échéant, dans les établissements d'éducation préscolaire » (Mollet, Gazier, Maroselli, & Minjoz, 1976). Je rajouterai à cela que le CAMSP a une fonction d'accompagnement dans l'annonce et l'acceptation du handicap, l'enfant est donc compris, avec sa famille, largement intégrée et actrice et nécessaire aux prises en charges.

Dans mon cas, il s'agit d'un CAMSP polyvalent : les pathologies sont très diversifiées, mais se rejoignent sur leurs complexités. Les enfants que je rencontre ont entre trois et cinq ans et sont entrés autour de l'âge d'un an.

Chaque lundi, je vois cinq patients en séances individuelles, en salle de psychomotricité, le plus souvent accompagnés de leurs parents. Je participe également à un groupe piscine, à l'extérieur du CAMSP. C'est dans ce groupe que j'ai rencontré Maïa qui sera source de ma réflexion de mémoire, c'est pourquoi il me semble important de préciser les modalités de ce groupe.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2. Le groupe piscine

Il s'agit d'un groupe composé de minimum deux, maximum cinq dyades parent-enfant. La présence du parent dans l'eau fait partie du cadre, elle est importante, même s'il arrive qu'il puisse rester en dehors exceptionnellement. C'est un point que nous précisons bien avec les parents avant de commencer le groupe.

Ce temps se passe dans une piscine publique, dont l'accès au « bassin ludique » nous est réservé pour la séance. Pour y avoir accès nous devons porter une tenue réglementaire (bonnet et maillot de bain) ce qui peut être difficile pour les enfants (supporter le port du bonnet de bain) mais aussi pour les familles (pudeur).

Il y a deux autres bassins de nage dans lesquels des écoles viennent prendre des cours de natation en parallèle de la séance. Les élèves sont absents durant la première moitié de la séance. Cela nous permet de commencer dans le calme et de ne pas être trop gênés par le bruit que génère l'arrivée des écoliers. Nous passons quarante-cinq minutes dans l'eau, la séance dure donc une heure et quart avec le temps d'habillage/déshabillage.

Le bassin ludique est composé de fontaines à eau, d'un bain à bulle, d'une rivière avec du courant, et nous avons accès à du matériel (jeux, tapis, supports en mousse, ballons…)

Les objectifs et moyens mis en œuvre dans ce groupe sont de plusieurs types :

- Proposer à l'enfant un milieu où il sera possible de travailler l'organisation du mouvement sans les limites de la pesanteur : l'enfant peut expérimenter des mouvements plus variés et plus amples dans l'eau.
- Provoquer un déplacement et faire ressentir la sensation de liberté. Par l'autonomisation de l'enfant : plaisir, échange de regard, contact, utilisation d'objets, élan pour aller vers l'autre.
- Faire découvrir à l'enfant le milieu aquatique au niveau sensoriel via des expériences tactiles, auditives, orales, vestibulaires (l'enfant goûte l'eau, souffle, crache, éclabousse, bouge...).
- Faire éprouver à l'enfant la sensation de tenue de tête, de verticalité : stimulation du regard, installation.
- Faciliter les mouvements de détente : portage, bassin à bulles…
- Provoquer des échanges entre les enfants : temps à deux, à trois, jeux d'échanges, chansons.
- Proposer un lieu d'échange entre parents pour rassurer et mettre en confiance les parents avec leurs enfants dans le milieu aquatique : présence obligatoire des

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

parents, professionnels dans l'eau, échanges entre parents sur leurs impressions, leurs vécus, appropriation des propositions.

- Faire découvrir aux parents un milieu où l'enfant est plus souple, détendu, libre dans ses mouvements, épanoui : participation active des parents, verbalisation des professionnels sur les possibilités de l'enfant.
- Travailler sur le lien parents-enfants : séparation, distance, regard, communication.

II. **Maïa et son histoire**

1. Présentation

Maïa est une petite fille brune avec de grands yeux marrons très expressifs. Je la trouve petite parce qu'elle est souvent repliée sur elle-même. Je la croise toujours portée ou dans une poussette, avec un de ses parents. Il est difficile de lui donner un âge car ce que j'observe est contradictoire. Son regard est très calme, elle semble comprendre beaucoup de choses, être intéressée par son entourage mais elle ne parle pas, ne se déplace pas et est portée comme un tout petit.

Pour pouvoir l'appréhender, la comprendre au mieux dans sa globalité, il est nécessaire de retracer son histoire, le contexte de sa naissance et de sa prise en charge.

Maïa est née en 2015, victime d'une encéphalopathie anoxo-ischémique à la naissance : son cerveau n'est plus alimenté en oxygène à un stade très précoce, les artères cérébrales se bouchent et se rétrécissent, ce qui provoque des lésions. Ces lésions sont à l'origine de la paralysie cérébrale qui se traduit chez elle par une hypotonie axiale majeure et une hypertonie des membres, c'est-à-dire une quadriplégie spastique.

Ses parents vivent ensemble, et ont eu un second enfant en décembre 2018. Sa mère, que nous appellerons Mme M., ne travaille plus depuis la naissance de sa fille aînée. Son père, M. P., est chauffeur routier, ce qui l'oblige à être souvent absent.

Le contexte de naissance de Maïa est à mon sens important à connaître pour se représenter le chemin parcouru, son environnement familial, la pertinence des suivis et notamment celle de la psychomotricité. C'est pourquoi, grâce aux informations du dossier médical, je m'attache ici à présenter la grossesse, la naissance et les suivis médicaux et paramédicaux qui en découlent.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2. Une grossesse sous haute tension

La grossesse a été compliquée et éprouvante pour Mme M.

À sept mois de grossesse l'amniocentèse révèle une délétion sur le chromosome X qui, d'après les médecins, impactera la croissance de Maïa. Ensuite, à trente-deux semaines d'aménorrhée, Mme M. présente une « menace d'accouchement précoce » : elle a des contractions utérines, des saignements et des modifications du col de l'utérus qui l'amènent à l'hospitalisation. C'est une fausse alerte, puisque Maïa nait à quarante semaines d'aménorrhée mais la succession de ces nouvelles provoque une grossesse stressante. Cela laisse à penser que la naissance fera l'objet d'une surveillance et d'une tension importante des parents, qui la décrivent comme un arrachement.

2.1. Un contexte périnatal difficile

Au cours de l'accouchement, le rythme cardiaque fœtal est temporairement perdu, et une fois Maïa née, elle ne respire pas toute seule. Elle est en souffrance fœtale aiguë ce qui déclenche son hospitalisation en urgence en service de réanimation néonatale. Elle est mise en hypothermie pendant soixante-douze heures à la suite de convulsions infracliniques.

Après cela, une première Imagerie à Résonnance Magnétique (IRM) est effectuée, et montre des images rassurantes, sans lésion. C'est pourquoi, lors de la seconde IRM, l'apparition de nécroses tissulaires au niveau des zones motrices et des noyaux gris centraux est un choc d'autant plus violent pour les parents.

Au total Maïa sera hospitalisée pendant un mois.

Ce contexte périnatal a été compliqué pour Maïa comme pour sa famille. L'hospitalisation longue d'un nouveau-né peut être vécue comme un arrachement par les parents. En effet, dans les premiers mois de vie, le contact et la proximité entre les parents et leur bébé sont cruciaux car ils permettent la rencontre, le portage et l'accordage. À cela, s'ajoute l'annonce du handicap, qui intervient comme un coup de massue, dans un contexte d'urgence et de stress avec des allers-retours entre craintes et espoirs pour la famille.

Le retour à domicile de Maïa est décrit par les parents comme un grand soulagement. Il se passe bien, Maïa est attentive, a un bon suivi oculaire et est très présente dans les échanges. Le handicap est présent, mais peu visible, mis en arrière-plan devant l'urgence de la relation que décrivaient les parents. Pouvoir tenir, garder et protéger leur fille était alors une priorité absolue.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Face aux lésions de Maïa, et au contexte traumatique de sa naissance, des prises en charge médicales et paramédicales ont été mises en place très rapidement, avec la volonté de « sortir de l'hôpital » (synthèse d'entrée au CAMSP, 2016) pour réinvestir un soin dans lequel Maïa et ses parents seraient acteurs, sans urgence.

2.2. Des prises en charge rapides et continues

Après avoir passé un mois en néonatalogie, Maïa est entrée dans un premier CAMSP qui lui permis de recevoir des soins à domicile. D'une part, en kinésithérapie deux fois par semaine pour travailler les prises manuelles, le retournement et les bases du rampé ; d'autre part, en psychomotricité une fois par semaine pour un travail sur la séparation, la sensorialité, l'axe et les liens mains-bouche.

Elle a deux mois lors des débuts de ces prises en charge qu'elle suivra pendant un an avant d'être admise au CAMSP où j'effectue mon stage. Aujourd'hui Maïa suit trois types de prises en charge : une séance de kinésithérapie deux fois par semaine (au CAMSP puis en libéral : la kinésithérapeute ayant quitté la structure) une séance de psychomotricité individuelle et une séance de psychomotricité en groupe balnéothérapie. C'est dans ce groupe que je vais la rencontrer.

Ces trois types de séances lui sont proposées dans le but de travailler sur le contrôle moteur, la motricité volontaire, la régulation tonique, l'expérience du mouvement et le développement de moyens de communication.

Ces objectifs seront présents tout au long de la prise en charge, jusqu'à aujourd'hui. Maïa présentant un lourd handicap, il ne s'agit pas ici de rééduquer mais de proposer une potentialisation de ses capacités. En effet, face à ses lésions cérébrales, la guérison à proprement parler n'est pas envisageable. Toutefois, lui permettre d'accéder à des expériences, qu'elles soient corporelles ou sociales, qui la structurent, l'amènent à se construire pour aller vers une autonomie relative est une ligne d'horizon présente et réalisable grâce aux différentes prises en charge dont elle bénéficie.

La gravité du handicap de Maïa, et ce qu'il implique en termes d'attention, d'aménagement et d'adaptation prend une place centrale dans son quotidien et celui de sa famille.

III. Maïa dans sa vie quotidienne

Le quotidien de Maïa a été marqué, dès sa naissance, par ce lourd diagnostic qui rythme ses journées. En effet, ses capacités motrices sont entravées, et son sommeil, son alimentation, sa socialisation en sont impactés. Il est donc important de pouvoir se la

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

représenter au quotidien, tant au niveau du déroulement de ses journées qu'au niveau de sa motricité pour prendre la mesure de son développement.

1. En dehors des soins

En lisant les synthèses produites par les éducateurs spécialisés du CAMSP j'ai pu comprendre que Maïa va à la crèche les jeudi et vendredi matin de 9h30 à 11h30 depuis septembre 2016. Les premiers temps sont difficiles, elle pleure beaucoup au moment de quitter sa mère, ce qui n'est plus le cas actuellement.

À son domicile elle a un tricycle adapté (« moto ») pour l'aider dans ses déplacements, et dans le maintien de la position assise. Cependant, elle ne peut s'y installer seule, ni l'utiliser de façon optimale : elle a besoin d'être aidée pour pousser sur ses pieds, et ne se déplace donc pas réellement avec.

Elle passe environ deux heures par jour dans un corset siège, ce qui lui permet de rentrer en interaction avec les autres enfants à la crèche et parfois de manipuler certains objets, avec aide.

Récemment elle a également pu y prendre ses repas, ce qui était possible seulement sur les genoux d'un des deux parents il y a encore quelques temps. L'alimentation de Maïa s'est diversifiée très progressivement. Elle peut maintenant manger de tout, en petits morceaux.

Maïa dort sur le ventre, la tête tournée à droite, et uniquement dans cette position. Son rythme circadien était au départ très décalé (23h-10h30) mais il tend petit à petit à se normaliser (22h-8h30). Lorsque la maman était enceinte de son second enfant, Maïa s'est mise à pleurer la nuit lorsque le papa était absent, et ne s'arrêtait que lorsqu'elle pouvait dormir dans le lit de Mme M.

Dans les comptes-rendus de tous les professionnels, de santé ou non, qui la suivent, une chose ressort : l'expressivité de son regard. Maïa ne parle pas et peut difficilement bouger seule, toutefois elle est décrite par tous comme une petite fille qui entre en interaction avec les autres, enfants comme adultes, par le regard.

Maïa fait face à son handicap à chaque moment de sa vie quotidienne, toutefois, il est possible de constater de réelles évolutions : un développement en cours, une personnalité en construction, qui se retrouvent au niveau corporel.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2. En séances

Dans le dossier on trouve des explications sur la pathologie de Maïa : elle présente une hypertonicité des quatre membres, qui augmente avec l'activité volontaire en prenant la forme de décharges toniques irrégulières. Elle est également hypotonique du tronc, ce qui entraine un enroulement en position assise et une tenue de la tête difficile. À quatre mois, elle peut la maintenir sur des petits temps courts. De même, elle peut attraper des objets à vingt-deux mois. Elle est alors encore dans l'incapacité de les faire passer d'une main à l'autre. Elle semble manifester un intérêt pour les objets, bien qu'elle ait du mal à les explorer par elle-même.

Aujourd'hui, dans les comptes-rendus de psychomotricité et de kinésithérapie, elle est décrite comme très empêchée dans ses mouvements mais des progrès sont constatés. Lorsqu'elle est couchée sur le côté elle peut terminer le mouvement pour aller sur le ventre. Une fois sur le ventre, il lui est possible de pousser sur ses coudes pour se soulever légèrement du sol, et dégager un bras vers l'avant. Elle peut également pédaler avec les membres inférieurs et faire des mouvements de triple flexion et extensions qui lui permettent de soulever son bassin pour avancer vers un objet qui l'intéresse.

Toutefois ces mouvements ne peuvent pas constituer un mode de déplacement pour Maïa : l'alternance des bras pour le rampé est impossible. Elle est très fatigable ce qui limite la succession de ses mouvements de soulèvement du bassin (trois fois maximum). De la même façon, elle tient en position assise sur un court laps de temps et ne peut s'y mettre seule.

En kinésithérapie et en psychomotricité, les passages par le dos ont été largement travaillés car ils amenaient beaucoup de réactions de stress chez Maïa : des pleurs, une augmentation de l'hypertonie, et de nombreuses saccades dans les membres. Aujourd'hui cette peur semble avoir été dépassée, bien qu'il faille tout de même faire attention, et proposer le passage sur le dos dans un contexte calme et contenant.

IV. **Maïa en psychomotricité**

Maïa est suivie en psychomotricité depuis un peu plus de deux ans et demi au CAMSP qui m'accueille en stage. Elle bénéficie d'une séance en balnéothérapie groupale et d'une séance individuelle par semaine, en salle, depuis son entrée. Aujourd'hui elle a

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

quatre ans. Elle a un contact et une relation très forte avec la psychomotricienne, elle semble à l'aise avec elle, à l'instar de ses parents, très impliqués dans la prise en charge.

1. Notre 1ère rencontre

Je la rencontre pour la première fois à la piscine. Ce jour-là le groupe est réduit à seulement deux dyades mère-enfant, dont Maïa et sa maman. Avant de rentrer dans l'eau, elle est dans sa poussette et me regarde pendant que ma maître de stage, que nous appellerons Mme A., me présente. Elle semble curieuse, et me sourit. Je suis étonnée par la douceur de son regard à mon encontre. Elle regarde également l'autre enfant qu'elle ne connaît pas et lui sourit. Ses bras sont repliés et le dos de sa main vient cacher ses yeux. Je rentre la première dans l'eau, en regardant Maïa et sa mère s'approcher.

1.1. Dans le portage

Mme M. porte sa fille dans les bras, une main dans son dos l'autre derrière ses genoux, ce qui semble lui demander beaucoup d'efforts. La tête de Maïa repose sur son épaule, tournée vers la droite, les jambes tendues, le tronc appuyé contre sa mère, les bras repliés devant. Ma maître de stage la récupère, descend avec elle dans l'eau et me demande de la porter le temps qu'elle puisse discuter avec la maman. J'ai alors la sensation que c'est en la portant que je pourrais mieux me présenter à elle. Cependant, je suis un peu prise au dépourvue, je prends Maïa sous les aisselles, sans réfléchir, les bras un peu raides, sans être vraiment à l'aise.

Je constate que ses jambes sont tendues, à la verticale sous elle, comme si elles étaient lestées par la pointe des pieds. Cette impression est accentuée par la position de ses bras, repliés contre son corps, et sa tête qui tombe légèrement en avant. L'eau a tendance à entraîner la flexion, le mouvement, l'enroulement. Ici Maïa est comme attirée par la gravité, seulement retenue par mes mains sous ses aisselles, malgré l'eau qui l'entoure. L'impression est saisissante pour moi : je l'ai vue petite, allongée dans sa poussette, repliée, un peu coincée, et elle est désormais verticale, tout entière dépliée et droite, son regard planté dans le mien. Ce regard me happe, comme si en me regardant, elle prenait appui, qu'elle s'ancrait à un point dans mes yeux, comme on fixe un point pour garder son équilibre. Le plaisir qu'elle affichait via son sourire et les sons qui sortaient de sa bouche donnaient à voir un visage souple et en mouvement qui contrastait beaucoup avec son corps rigide et figé.

Par la suite je prends davantage confiance en moi, et modifie ma position pour tenter de lui offrir un porté plus contenant et plus agréable. Néanmoins, je suis rapidement confrontée à une difficulté : ne voulant pas couper le contact oculaire, j'essaye de la prendre

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

dans mes bras, un bras sous sa nuque et sa tête, l'autre sous le creux des genoux…Et cela ne se passe pas du tout comme je l'avais imaginé ! Maïa se retrouve sur le dos, très droite, ses jambes ne se plient pas. Ce moment de portage est inconfortable pour moi, car en étant soutenue par l'eau, Maïa est peu en appui sur moi, j'ai l'impression qu'elle pourrait glisser, ce qui me gêne. J'essaye alors de la redresser et de la placer contre mon torse, un bras enroulant son bassin et une main sur son buste. Nous sommes enfin en contact, dans une position où je suis à l'aise et où je pense lui proposer un contact agréable. Dans cette position, elle voit le bord du bassin, ma maître de stage et sa mère. Un grand sourire s'affiche sur son visage quand elle les voit entrer dans l'eau et se diriger vers elle.

1.2. Dans la dyade

Une fois que sa mère nous a rejoint, je lui propose de reprendre sa fille avec elle, ce qu'elle accepte avec un sourire. Je remarque qu'elle la porte soit en face à face, très collée avec la tête qui repose sur son épaule, soit de dos, en appui contre son torse, basculée en arrière.

Nous allons dans la partie bain à bulles. Mme M. est assise et Maïa est installée sur elle, la tête reposant sur sa poitrine, le corps à l'horizontale. Sa mère discute avec ma maître de stage d'une voix très calme, tout en regardant sa fille, et en la tenant d'une main. Elle pose sur elle un regard très bienveillant et sourit quand elle la voit bouger dans l'eau. Avec les bulles Maïa semble pouvoir se détendre et se met à pédaler vigoureusement dans l'eau, l'amplitude de ses mouvements demeure cependant réduite. Elle accompagne son mouvement de petits cris et de sourires, tout en nous regardant tour à tour, dans un mouvement que je pense volontaire et qui lui donne du plaisir.

La mère de Maïa semble détendue et à l'aise dans l'eau avec sa fille. Elle lui porte beaucoup d'attention, la regarde, et commente ses mouvements. Elles semblent se comprendre l'une l'autre, sans besoin de paroles, principalement par le regard et le contact. Je reste un moment en retrait, devant cette bulle qui se forme autour d'elles-deux quand elles sont ensemble. Ce moment semble privilégié, silencieux, et pourtant rempli d'aller-retours entre leurs deux corps. Mme M. a une voix très douce et peut nous dire quand sa fille est heureuse, quand quelque chose la dérange, en la regardant bouger et en lui parlant. Maïa réagit à la voix et répond en dirigeant son regard et en bougeant les jambes. Les sons qu'elle produit sont très agréables à entendre mais je comprends qu'ils n'ont pas vocation à être traduits en langage. Ces sons sont plus une manifestation de l'état de Maïa et sortent de façon incontrôlée quand elle bouge, comme s'ils faisaient partie de ses mouvements.

Grâce à l'abaissement de l'hypertonie amené par le bain à bulles, Maïa délie un peu plus ses bras. Ils ne sont plus complètement repliés sur son corps, elle peut donc

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

désormais écarter ses poignets et ses coudes de son buste, bien que les bras restent fléchis. Ses mains ne sont plus en poings, elle peut dégager par moment le pouce, l'index et le majeur. Elle tente de toucher le visage de sa mère ou de ma maître de stage. Le relâchement de ses muscles entraine une amplitude de mouvements plus importante et ils atteignent mieux leurs objectifs même si ses gestes restent brusques.

1.3. Dans le jeu

Pendant cette première séance, nous jouons notamment à des jeux de ballons qu'on envoie d'une dyade à l'autre. Pour que Maïa envoie le ballon, ce dernier doit lui être proposé à la bonne place et elle-même doit être bien positionnée pour le diriger. Avec ces aménagements, Maïa peut pousser le ballon avec son avant-bras et le dos de sa main, en regardant dans la direction où elle veut faire la passe. Pour l'attraper, elle doit le recevoir au niveau du torse : s'il est suffisamment mou, ou avec des trous, elle peut le saisir entre ses deux mains en griffe. Elle essaye également de l'envoyer avec ses pieds en pédalant. Si le mouvement, dans son amplitude, sa direction et sa force n'est, à mon sens, pas toujours volontaire du fait des décharges toniques, son intention, elle, est très claire. Elle regarde le ballon, puis pédale plus vigoureusement des pieds, et enfin regarde la direction dans laquelle elle veut qu'il aille. Elle regarde tour à tour les différentes personnes présentes, et leur dirige plus ou moins efficacement la passe, avec l'aide et les encouragements permanents de sa mère.

1.4. Dans le mouvement

Après ce temps de jeux avec les dyades ensemble, nous proposons un temps où ma maître de stage et moi-même portons les enfants pour les déplacer dans le bassin, en restant proche des parents mais en jouant, à certains moments, sur les distances. Mme M. m'invite à prendre sa fille. Cette fois, je la récupère en l'installant dos contre moi, ce qui lui permet de voir sa mère et de bouger les jambes. Je me rends compte que son regard est principalement fixé sur celui de Mme M. mais qu'elle peut, à certains moments, basculer la tête en arrière et la pivoter sur la droite pour me regarder.

Je modifie un peu ma position de sorte qu'elle soit moins serrée contre moi : sa nuque est en appui sur mon épaule, et je la maintiens, dans le dos, en me déplaçant en arrière. Je l'emmène ainsi dans différents endroits du bassin. Elle jette de nombreux coups d'œil vers sa mère mais ne semble pas inquiète, même lorsque nous sommes à un endroit où elle ne peut plus la voir. Je varie les vitesses, propose des virages, m'arrête sur les jets d'eau, tout en proposant à sa mère de se rapprocher, ou en m'éloignant d'elle. Je remarque que Maïa semble à l'aise sans Mme M., mais qu'elle affiche un grand plaisir à la voir proche. Elle semble apprécier quand je vais plus vite ou quand je fais de grands virages.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

1.5. À la sortie de l'eau

À la fin de cette séance, Mme M. me demande si je peux rester avec sa fille le temps qu'elle prépare la poussette, ce que j'accepte. Je porte Maïa, sa nuque repose sur mon bras replié, j'ai joint mes deux mains, le creux de ses genoux en appui sur mon deuxième coude. Ce porté, conseillé par ma maître de stage, est contenant tout en luttant contre la spasticité de ses jambes.

Je me mets en place dans l'eau et sors avec Maïa. Le retour à la gravité me surprend beaucoup : en sortant de l'eau Maïa devient instantanément extrêmement lourde et l'hypotonie axiale prend alors tout son sens pour moi. Sa tête tombe en avant, son dos s'enroule, et je dois l'entourer au maximum et la serrer pour qu'elle ne glisse pas entre mes mains. De fait, j'éprouve beaucoup de difficultés à lui proposer un portage enveloppant, tant ses jambes sont raides. Mon buste est tiré vers l'avant par le poids de son corps, je dois plier les genoux et serrer fort mes mains pour la maintenir dans cette position sans la lâcher ou tomber avec elle. À ce moment-là, j'ai l'impression que le corps de Maïa se scinde en deux parties, les membres, durs et impossibles à modeler, le tronc, mou, fuyant, difficile à contenir.

Cette sortie du bassin me permet de me rendre compte de l'effet antigravitaire de l'eau sur Maïa, et de mieux me représenter la difficulté de bouger au quotidien avec ce corps lourd qui ne répond pas bien.

1.6. Conclusion

Durant cette première séance, j'ai été complètement subjuguée par cette petite fille, par cette bulle qui se formait autour d'elle et sa mère, bien que d'autres puissent y pénétrer et interagir. Le regard de Maïa m'a captée durant toute la séance, au point que j'ai eu du mal à m'investir avec l'autre dyade présente. J'ai eu l'impression de n'avoir retenu d'elle que ce visage, ce regard, et d'avoir occulté le reste de son corps, et même oublié son handicap : la dystonie dans ses membres, formée de saccades incontrôlées, me donnait une impression de mouvement perpétuel, qui, mis en second plan par le regard, effaçait ses difficultés. C'est pourquoi, lors des séances suivantes je me suis attachée à l'observer, sous différents angles, afin de me dégager de l'attractivité de son regard et la voir en relation avec son corps et son environnement.

2. En séances : des répertoires aux expériences

La prise en charge en balnéothérapie s'étend sur toute la durée de mon stage. Durant plusieurs mois, les autres membres du groupe ont eu des difficultés à être réguliers dans le suivi, j'ai donc presque exclusivement travaillé avec Maïa et sa mère pendant de

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

nombreuses séances. Dans ce contexte, certains points me sont apparus comme fondateurs pour comprendre Maïa, et les apports du suivi en psychomotricité pour elle.

2.1. Le toucher relation

La permanence du contact physique autour de Maïa m'a frappée dès les premières séances. Sa pathologie l'empêche de se déplacer seule, elle doit donc être portée, déplacée, mue par quelqu'un d'autre.

Maïa réagit à cette sollicitation par le toucher de différentes façons selon qui lui propose et de quelle manière. J'ai observé des différences dans ses réponses, entre celles faites à son père et à sa mère mais également avec moi.

En effet, lors de notre première rencontre, quand je la porte elle ne bouge pas, seul son regard vient se poser sur moi. Je la vois comme un bloc tonique et lourd, que je maintiens alors à bouts de bras, sans savoir comment me placer, happée par cette fixité, cette rigidité et ce regard puissant. Par la suite, je me sens dans l'obligation de lui proposer un environnement complètement prévisible et sûr : pas de gerbes d'eau qui lui mouillent le visage, pas d'approximation dans mes prises autour d'elle ni de mouvements trop rapides etc.

Cependant, au fur et à mesure, je m'aperçois qu'en étant moi-même plus à l'aise dans le portage, elle montrait plus de mouvements. J'ai pu davantage lui proposer un appui avec mon torse, mes bras. Je me suis autorisée à bouger, à chercher un portage plus confortable avec elle et à ne plus craindre de la surprendre par un mouvement trop brusque, par une gerbe d'eau incontrôlée.

Maïa n'est pas déstabilisée par de légères variations, elle ne montre pas d'agacement quand je mets du temps à trouver une position adéquate. Lorsqu'elle reçoit de l'eau sur le visage, elle fronce les sourcils, et ramène ses bras vers sa tête, mais ne semble pas avoir peur, ne pleure, ou ne crie pas. Si je la tiens d'une façon inconfortable, elle tend très fort ses jambes et replie ses bras, en tournant la tête vers moi, et se relâche légèrement lorsque je modifie ma prise. En ayant moins peur de ce que je peux provoquer, et en prenant conscience des capacités de Maïa, j'ai trouvé une sorte d'accordage avec elle, qui m'a rendue moi-même moins crispée, plus à l'écoute. Elle a finalement commencé à bouger entre mes mains. Sur les deux premières séances, lorsque je la porte, elle est complètement immobile. Par la suite, de légers battements de jambes apparaissent, à certains moments, et se font de plus en plus dynamiques et réguliers. À ce moment-là, j'observe l'ébauche de mouvements volontaires, perceptible quand je porte Maïa. J'amène mon visage vers elle lorsqu'elle tente de déplier son bras, et sa main, je pousse avec elle

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

sur le ballon pour le diriger vers sa mère, j'accélère mon déplacement quand ses battements de pieds se font plus vigoureux.

Aujourd'hui, elle peut, lorsque je la porte, déplier un peu ses bras, et les tendre vers mon visage, ou attraper un ballon sur elle avec mon aide. C'est ainsi, en la touchant, que j'ai construit, petit à petit, les bases d'un recueil, un registre, pour la comprendre.

Je me suis donc interrogée sur la place et la valeur de ce toucher dans la rencontre et la relation à l'autre, pour Maïa. En effet, j'ai eu l'impression que pour l'appréhender, je devais me construire un répertoire de ses réactions corporelles, accessibles uniquement par le toucher. Pour cela j'ai fait davantage appel à des ajustements tactiles, toniques et posturaux qu'à des représentations mentales établies et conscientisées.

De plus, j'ai senti Maïa modifier son attitude en parallèle des variations du toucher et du portage que je lui apportais, ce qui m'amène à penser que ce toucher fait sens pour elle, qu'elle est en capacité de le sentir, mais aussi d'y répondre.

2.2. Le regard lieu de maîtrise

Avant de connaître Maïa, j'avais déjà pu lire dans son dossier que son regard était qualifié de « très expressif », « communicant », « instrumenté ». C'est en la rencontrant que j'ai pu réellement le comprendre.

Les mouvements volontaires de Maïa sont tous très approximatifs, très entravés par ses troubles toniques. Les mouvements de ses yeux, eux, font exception. Elle est particulièrement précise dans la direction de son regard, et peut donner des indications sur ses attentes par ce biais.

Lors d'une séance mi-décembre, ma maître de stage et moi proposons un temps de jeu avec des objets (arrosoirs, seaux, couverts, moulins à eau, tubes, personnages...). Maïa est portée par sa mère, dos à elle, les objets flottent autour d'elles-deux. Mme M. présente d'abord des personnages en plastique à sa fille, qui baisse les yeux, comme si elle ne les avait pas vu. Je remplis un arrosoir, que je verse en prenant de la hauteur. Elle relève alors les yeux et le regarde, sans que je puisse vraiment déchiffrer ce regard dont la fixité traduit cependant un grand intérêt.

Ensuite je lui présente un tube et un arrosoir en même temps. À ce moment je comprends son intention : elle les regarde alternativement en fronçant les sourcils, puis ses yeux se fixent sur l'arrosoir, et son visage se détend. Elle me jette un regard, et pose à nouveau ses yeux sur l'arrosoir. Quand je l'approche d'elle, ses yeux s'éclairent, et elle bouge en souriant.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Il est rare que Maïa exprime un désaccord, de la colère, de la peur, de la tristesse, ou de la frustration, toutefois, elle peut le faire, en fermant les yeux, en fronçant les sourcils ou en détournant le regard. Par exemple, lors d'une séance récente, un nouveau petit garçon entre dans le groupe. Maïa le regarde d'abord beaucoup, avec bienveillance et douceur. Par la suite il s'approche d'elle et tape très fort dans l'eau en criant et en faisant de grands mouvements d'extension du buste, ce qui éclabousse autour de lui. Maïa, toujours dans les bras de sa mère, se fige, fronce les sourcils, puis le regarde et détourne le regard successivement, et finit par fermer les yeux de façon crispée.

Ce moment s'est passé très rapidement, le papa du petit garçon est intervenu pour le tempérer. Mme M. s'est déplacée pour protéger Maïa des éclaboussures, lorsqu'elle a remarqué ses réactions. Après cela, Mme M. a pu nous dire qu'elle comprenait très bien lorsque sa fille n'était pas à l'aise, même dans les situations qu'elle ne pouvait pas anticiper, Maïa pouvait lui montrer son malaise par le regard. Cela m'a amené à prêter davantage attention aux échanges de regards entre Maïa et les autres. Avec elle, je passais une grande partie du temps à la regarder directement dans les yeux, ce qui allait parfois jusqu'à brouiller mes souvenirs quant à ses mouvements, à sa position.

Le regard est une fonction très investie par Maïa dans la mesure où il lui crée, par son expressivité, un espace de communication vers l'extérieur. De cette façon elle peut faire comprendre ses émotions, ses attentes, ses besoins. Toutefois, pour le comprendre, il faut être très attentif, et avoir passé de longs moments avec elle afin d'en déchiffrer les nuances.

De plus, je me demande dans quelle mesure ce regard peut permettre à Maïa de faire l'expérience de la maîtrise d'elle-même et de son environnement. Face aux personnes qui la connaissent, elle peut obtenir des réactions très rapides, pour satisfaire ses besoins. Les mouvements de ses yeux sont également les rares mouvements volontaires qui lui sont totalement accessibles et qu'elle peut contrôler dans leur intégralité.

Ainsi, Maïa, par le toucher et le regard, crée des répertoires qui lui permettent de comprendre et de se faire comprendre par les personnes attentives qui l'entourent. Je fais ainsi l'hypothèse que c'est grâce à ces données partagées avec l'entourage, qu'elle peut avoir accès à une expérimentation structurante.

2.3. L'expérience de l'autonomie

Durant ma première séance avec Maïa, nous n'avons proposé aucun matériel pour se substituer au portage à bras. Par la suite, nous l'avons installée sur une structure en

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

mousse pour qu'elle puisse être maintenue à la surface, sans être portée, sur un temps de la séance.

Cette installation est faite de quatre « frites », reliées deux à deux en croix, qui permettent à Maïa d'être en appui sous les aisselles, la poitrine et les scapulas. Elle peut ainsi se positionner en appui ventral, la tête tournée vers la droite, ou en appui dorsal, la nuque posée sur une planche ajoutée à l'installation.

Lors d'une séance, nous l'installons sur ces frites. Ce temps me paraît impressionnant : nous sommes trois, Mme M., ma maître de stage et moi, autour d'elle, très proches, la mise en place fait beaucoup de bruits et demande de grands mouvements. J'ai peur de la coincer, de serrer trop fort, ou pas assez, qu'elle glisse, se fasse mal en coinçant ses épaules. Cela demande donc plusieurs réajustements. Pourtant, Maïa ne semble pas inquiète et nous regarde faire sans émettre un son ou un mouvement informant d'une possible crainte.

Une fois installée, elle se positionne sur le ventre, pose sa tête sur les supports à l'avant. À cet instant, plus rien ne bouge, ses jambes sont en légère flexion dans l'eau, les pointes de pieds tendues, dirigées vers l'intérieur. Sa tête, tournée à droite, et son buste forment un arc de cercle contrastant avec la rigidité apparente de ses membres inférieurs. La surface de l'eau est lisse et un grand silence s'installe.

Le regard de Maïa est au contraire très actif, sans que sa tête ne bouge. Elle nous regarde, observe les bords de la piscine autour d'elle et le va-et-vient des maitres-nageurs qu'elle aperçoit plus loin. Elle a le visage très détendu et sourit très légèrement en se laissant porter. Les courants dans l'eau la déplacent, et la font avancer. Petit-à-petit, de légers mouvements de sa jambe droite apparaissent dans l'eau, et gomment un peu l'impression de rigidité du bas de son corps. Ce temps est comme suspendu, et je n'ose plus bouger. Un petit son sort de sa bouche, et nous nous mettons en mouvement. Autour d'elle, à une cinquantaine de centimètres nous lui parlons doucement : « Tu bouges toute seule Maïa, on ne te tient plus ». Avec nos paroles, le corps de Maïa semble s'animer un peu, et elle pédale dans l'eau. Nous réagissons toutes les trois à l'unisson pour la féliciter, l'encourager et lui signifier son mouvement. Même avec une faible amplitude, le pédalage lui permet d'avancer un peu plus, et nous la suivons en l'entourant.

Toujours sans la toucher, en utilisant l'installation, j'impulse une rotation. Maïa tourne puis se retrouve dans un angle, son battement de jambes toujours présent, elle touche le mur du bout du pied, et repart doucement en avant. Sa mère, face à elle, n'avait pas anticipé ce mouvement et doit faire un écart pour laisser sa fille passer, elle laisse échapper une onomatopée de surprise et rit. Instantanément Maïa s'anime, pédale plus

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

fort, ce qui se répercute sur son bassin, son torse, ses épaules, ses bras : tout son corps bouge en réaction à l'intensité du mouvement de ses jambes. Elle avance alors plus vite avec une joie évidente. Cette agitation a également pour effet de la faire glisser entre les frites, et nous devons alors la repositionner.

Après que nous ayons réajusté l'installation, elle se retrouve sur le dos. Nous plaçons une planche sous ses épaules et sa tête pour la maintenir hors de l'eau.

Dans cette position elle peut voir ses pieds. Elle tire sur son cou pour redresser la tête et les avoir dans son champ de vision, dès lors qu'elle les regarde, elle affiche un plaisir franc, par des sons, des sourires et pédale à nouveau, de façon plus ample et plus vigoureuse. Elle est d'un coup plus dynamique, nous regarde plus directement : elle ancre son regard dans nos yeux à tour de rôle, en passant toujours plus de temps à regarder sa mère. Elle se déplace en arrière et nous sommes face à elle.

Par moment nous nous arrêtons pour que la distance se creuse, Maïa ne s'arrête pas, mais devient plus sonore et plus vivante. De cette manière elle s'éloigne, mais signifie d'autant plus sa présence.

Récemment j'ai pu observer Maïa en séance individuelle en salle, et j'ai été frappée de voir qu'il lui était complètement impossible de se déplacer seule. Pour faire un mètre, il lui fallait énormément d'efforts, et l'aide de sa mère ou de la psychomotricienne. J'en suis donc venue à me questionner sur sa possible expérience de l'autonomie, pour aller vers un objet qui l'intéresse, vers quelqu'un, changer de position… Le groupe piscine m'est donc apparu comme un moyen, pour elle, d'expérimenter une forme partielle d'autonomie, de séparation et d'individuation par l'initiation d'un déplacement dans l'eau, sans être portée.

En parallèle de cette capacité d'autonomie amenée par l'eau, le mouvement et la présence de l'autre amènent Maïa vers des expérimentations sensorielles et motrices qu'elle aurait eu des difficultés à provoquer seule.

2.4. L'expérience par le mouvement de l'autre

Après la naissance du deuxième enfant de Mme M., c'est son père M.P. qui a accompagné Maïa.

À son arrivée, elle est très sonore, avec un grand sourire. Son père la porte jusqu'à la piscine, contrairement à Mme M. qui l'amène en poussette (Maïa est assez lourde et sa mère est enceinte à ce moment-là, il lui est donc difficile de la porter longtemps). Je remarque que Maïa se tient un peu plus droite, elle n'a pas la tête posée sur l'épaule de son père et les bras le long du corps : ses avant-bras sont en appui contre l'épaule de M. P., sa tête repose dessus par intermittence, et elle la tient seule par moments.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

M. P. rentre dans l'eau avec sa fille. Une autre dyade est présente. Nous allons dans le bain à bulles, mais le temps se passe très différemment des séances précédentes. Le père de Maïa la pose moins longtemps sur lui, il la soulève vers le haut pour qu'elle regarde à côté, la pose sur la sortie des bulles, rit quand elle grimace après avoir reçu de l'eau sur le visage. Quand avec Mme M. ce temps est très calme et serein, avec M P., il devient très énergique, sans pour autant augmenter la spasticité de Maïa, ou gêner les autres membres du groupe.

Je me rends compte que la dynamique de la dyade est très différente, M. P. ne profite pas longtemps de l'installation en mousse qui semble l'encombrer. Il joue avec sa fille et la porte, la manipule, apprécie de se mettre en mouvement avec elle. Maïa rit et est très expressive, elle n'a d'yeux que pour son père. Je comprends que le plaisir de partager ce moment à deux est très fort et me place donc légèrement en retrait. C'est une bulle différente de celle construite avec Mme M. Je suis à la fois plus impliquée par la possibilité dynamique qu'elle ouvre, et plus en retrait parce qu'elle est adressée préférentiellement à la dyade formée par Maïa et son père.

Durant cette séance, je décèle moins bien les mouvements de Maïa, parce qu'elle bouge avec son père. Toutefois je distingue un plaisir plus franc, des vocalises plus fortes, et remarque pour la première fois que Maïa peut jouer et s'amuser en relation, grâce aux propositions de M. P. Il la fait sauter en l'air, tournoyer, exagère les mouvements lors des passes de ballons, prend ses bras pour lui faire exécuter une action difficile. Grâce à cela, Maïa peut par exemple envoyer plus fort un ballon, éclabousser quelqu'un, sentir la vitesse de son déplacement dans l'eau.

Maïa semble apprécier les sensations fortes, ce qui m'étonne car je ne l'avais vue que dans le micromouvement, le micro-déplacement, l'infime réponse du regard. Lorsque je cache un ballon sous la surface de l'eau, laisse un temps d'attente et le relâche d'un coup en l'air, il sort très rapidement en éclaboussant et en faisant du bruit. Je la vois alors réagir de tout son corps, en battant des pieds et des bras. Ces réactions corporelles sont également présentes quand son père la fait tournoyer dans l'eau, les deux mains dans le dos de Maïa, sa tête reposant sur les avant-bras joints de M. P., ou encore lorsqu'il s'arrête et place les jambes de Maïa sur un jet puissant dans l'eau, riant de la voir réagir à cette sensation. Je remarque cela dans l'eau, mais aussi à l'extérieur, lorsque M. P. sèche les cheveux de sa fille : Maïa ferme les yeux et ouvre grand la bouche, puis sourit en regardant son père quand cela s'arrête. C'est à ce moment-là que je remarque Maïa qui se regarde dans le miroir : je lui fais un signe, elle tourne un peu la tête, et surtout les yeux, vers moi,

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

puis se retourne face au miroir, regarde son père à côté et se met à bouger les pieds, en souriant largement.

M. P. regarde Maïa en permanence avec beaucoup d'attention, mais sans inquiétude. Son regard est vif, doux et bienveillant, presque coupé du monde lorsque Maïa lui répond par un sourire.

Jusqu'à cette séance de janvier, je n'avais pu aborder Maïa que sur un aspect lent et calme. La recherche de la détente avait pour but de mettre en valeur ses possibilités propres. En ajoutant le portage, la présence, ce temps se voulait contenant afin qu'elle se sente suffisamment en sécurité pour entrer dans une expérimentation malgré son handicap. Durant ces séances mon attention était portée sur les progrès, les évolutions, les capacités de Maïa, à l'affût de ce qui pourrait l'aider, la porter, la valoriser.

La séance avec son père m'a poussée à la rencontrer dans un aspect dynamique, où le mouvement, l'amplitude, le jeu étaient possible à deux. Qu'en faisant avec, et non à la place, Maïa pouvait profiter d'expériences structurantes, avec beaucoup de plaisir. Le duo avec son père m'a permis de me décentrer de ses troubles toniques pour avoir un aperçu plus global et mouvant d'elle. Maïa prenait à mes yeux une composante dynamique et évolutive inédite. Bien qu'entravée dans ses mouvements, les propositions d'un autre pouvaient lui permettre de se créer un répertoire moteur qui pouvait soutenir son développement tant corporel que psychique.

J'ai donc pensé que la relation à l'autre, et les expériences qui peuvent en découler sont centrales pour potentialiser l'évolution de Maïa. Elle s'approprie ainsi des sensations, des mouvements, des représentations, déclenchés par autrui et vécus par elle.

3. Conclusion

De mes observations de Maïa en relation, en communication, en exploration d'une certaine autonomie je tire l'idée qu'elle a une conception relativement établie d'elle-même en tant que sujet, qu'elle a donc pu construire les bases d'une identité. Cette hypothèse m'est venue très rapidement au cours du suivi, sans que je puisse comprendre vraiment de quelle façon elle était plausible. En effet, Maïa a remis en question, pour moi, tous les fondements du développement de l'identité, tout en montrant par sa présence que cela était possible.

C'est pourquoi je me suis posé la question suivante : comment le soin psychomoteur en balnéothérapie peut-il soutenir Maïa dans la construction d'une identité, et dans ce cadre, quels sont les moyens dont elle dispose ?

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Pour tenter de répondre à cela, je vais maintenant apporter un regard théorique, afin de mieux cerner en quoi consistent le développement de l'identité, les outils dont l'enfant a besoin, et enfin comment ils sont revisités dans l'eau.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

PARTIE THEORIQUE

I. Environnement et individuation

Je choisis ici d'expliquer le processus d'individuation de l'enfant, en lien avec son environnement, en m'appuyant sur les théories du développement. À plusieurs égards ces théories se complètent et se rejoignent, il serait donc faux de penser qu'il s'agit de conceptions du développement entièrement différentes. Je traiterai ici d'éléments du développement de façon non exhaustive en choisissant de travailler le sujet sous certains points de vue. Aussi, nous le verrons sous l'angle sensorimoteur, puis au regard des interactions sociales précoces, et enfin dans le processus de représentation.

1. Développement et fonction proprioceptive

A. Bullinger (2007) définit deux types de séries de signaux : ceux de la sensibilité profonde, c'est-à-dire celle inhérente à la contraction des muscles , la position des os et le déplacement des articulations, et ceux des flux sensoriels, provenant de l'extérieur, venant solliciter des aires réceptives, les capteurs. Ces aires perçoivent les flux de manières différentes en fonction de la façon dont ils arrivent, leurs intensités, leurs directions. La combinaison de ces deux signaux forme la fonction proprioceptive. L'association est possible uniquement si ces séries sont détectées dans le même champ temporel. A. Bullinger (2007) explique que c'est la capacité à associer les signaux qui permet, « dès avant la naissance, des conduites d'habituation qui sont une première forme d'apprentissage (Clifton et Nelson, 1976). » (Bullinger, 2007, P. 82).

Parce qu'ils composent le milieu externe et qu'ils sont la première source associative je vais m'intéresser aux différents flux sensoriels et à leurs rôles dans le développement.

1.1. Les cinq flux sensoriels

Le flux gravitaire est un flux continuellement présent dans le milieu de vie humain, hormis dans l'eau ou dans l'espace. Il est partout, dès les premiers instants de vie extra-utérine jusqu'à la mort. Cette présence permanente induit une organisation musculosquelettique adaptée pour contrer la gravité. Le bébé s'organise petit à petit dans une dynamique de verticalisation, en dépit de ce flux : il va donc impacter la structure du corps, son positionnement dans l'espace.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

De plus, la force de compression qui, couplée à la contraction musculaire nécessaire pour faire face, renseigne sur la nature du flux. L'aire réceptive est le système vestibulaire qui est « sensible aux accélérations créées par les forces de la pesanteur et aux accélérations produites par les mouvements actifs ou passifs de l'organisme. » (Bullinger, 2007, p. 82).

Au même titre que le flux gravitaire nous entoure parce qu'il concerne l'ensemble du milieu de vie, le flux tactile nous enveloppe**,** parce qu'il s'étend sur tout le corps. Cependant, il n'est pas présent en continu car il est provoqué par le contact d'une surface dure, mais aussi celui d'une surface mouvante et inconsistante (eau, courant d'air …) Il permet de repérer le corps dans l'espace et de situer les différents membres par rapport à l'origine du flux. D'après A. Bullinger (2007) le flux tactile provoque, chez le bébé, une variation du tonus global avec une grande dimension affective, qui prendra, plus tard, une teneur d'information spatiale en étant croisé avec les autres flux sensoriels.

Le flux olfactif est, chez le nouveau-né, lié au flux gustatif et à la composante orale. Il est dans un premier temps centré et associé aux goûts et à la quête de nourriture, donc aux premiers mouvements toniques en relation avec la faim.

Le flux auditif, pour notre espèce, a une fonction d'alerte capitale, c'est pourquoi la sensibilité auditive se développe avant la naissance, pendant la vie intra utérine (Le Breton, 2006) et est composée de toutes les sources sonores qui nous entourent. A. Bullinger (2007) explique que lorsque l'une d'entre elles est permanente et localisée, elle peut alors constituer un point de repère spatialisé dans la sphère sonore. Le flux auditif a donc un caractère d'organisation spatiale qui se construit dès la naissance : « Le traitement de la distance est possible dès 5 mois (Clifton et coll., 1991) »(Bullinger, 2007, p. 83)

Le flux visuel provient de l'environnement lumineux et de ses variations, il est construit par un mouvement, soit des yeux soit de l'environnement qui engendre une succession d'images sur la rétine (Bullinger, 2007). Il y a donc une double composante à la perception de ce flux : l'orientation des yeux, leur capacité à recevoir le signal dans le champ visuel, mais aussi l'environnement. Ainsi le flux visuel a une fonction importante dans la régulation tonique et posturale parce que le corps s'oriente en direction, ou à l'inverse, du flux. Il permet au bébé d' appréhender, petit à petit, la dimension spatiale, mais aussi la capacité d'être « mobile dans l'espace » (Bullinger, 2007, p. 83)

1.2. Le rôle du couplage

Ces aires de réception des flux forment un réseau mis en place très tôt chez l'enfant. Dans les premiers mois l'organisme réagit à ces entrées sensorielles. Elles sont alors

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

comprises en termes de réactions émotionnelles, exprimées par des manifestations toniques (Bullinger, 2007). À un niveau précoce ce réseau constitue le premier système de compréhension de l'environnement. Ce système permet à l'enfant de construire les bases de ces fonction supérieures en permettant au bébé de différencier temporellement les flux en terme de présence ou d'absence de flux (Prat, 2007).

Ces flux entrainent des comportements réponses débutant par « une phase d'alerte (mise en tension) puis d'orientation vers la source et enfin d'exploration (traitement instrumental plus tardif) » (Kloeckner, 2008, p. 159). Deux systèmes permettent la transformation des flux sensoriels : le système archaïque et le système récent (Kloeckner, 2008). Le premier fonctionne avec les structures sous-corticales. Il est lié aux aspects affectifs et en donne une composante qualitative et entraine l'orientation en lien avec le flux. Le second concerne le cortex cérébral et les voies pyramidales et permet la prise en compte des données spatiales, ainsi l'adaptation corporelle est rendue possible. Plus les réponses seront instrumentées, plus elles iront solliciter le système récent.

On comprend donc bien que le bébé se développe, en réaction à son environnement porteur de flux sensoriels. Cette réaction est d'ordre sensitif, il y a donc un processus d'intégration des données sensorielles en termes de provenance, qui permet au bébé de différencier les différents objets de son milieu, lui compris, et de se comprendre comme un individu unique.

Ce processus d'intégration des flux n'est possible que parce que l'enfant est en interaction avec son environnement : il reçoit, mais doit pouvoir être reçu par son entourage pour atteindre une intégration sensorielle qui le rendra autonome.

2. Développement en interaction

Je prends le parti de ne traiter que certains aspects des interactions précoces, qui sont en lien avec ma situation clinique : le portage, le dialogue tonico-émotionnel et le toucher. Ce sont des dimensions de la relation bébé-environnement qui sont intriquées, que je choisis de séparer pour mieux les développer, mais qui doivent évoluer en synergie pour être vecteurs d'individuation.

2.1. Le portage

Le bébé, parce qu'il naït avec une maturation neurologique inachevée, est dépendant de l'autre pour sa survie. Il est donc porté depuis ses premiers instants. Mais le portage est un élément qui s'étend en amont de la naissance et en aval de l'autonomisation.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

En effet, portage physique et psychique forment un continuum qui est une base de l'individuation.

Le bébé est porté physiquement avant sa naissance, dans le ventre de la mère et également sur un versant psychique où il est désiré, fantasmé par le parent (Riand, Plard, & Moro, 2008). De plus le portage revêt un aspect plus large que le soin, il fait « partie intégrante des quatre niveaux d'interactions parents-bébé classiquement décrits : les interactions comportementales, affectives, fantasmatiques et culturelles. Elles forment un tout indissociable. » (Riand et al., 2008) Il est donc bordé d'affects, de résonnances culturelles et inconscientes et a une portée psychique, physique et symbolique.

Winnicott, repris par Riand et al. (2008), a présenté ces dimensions plurielles du portage en théorisant trois principes : le *holding*, le *handling* et *l'object presenting*. Ces trois principes sont à l'œuvre et rentrent en jeu dans la construction identitaire, lorsqu'ils sont mis en place dans un contexte suffisamment bon, où l'environnement répond de façon adéquate. Lorsque l'environnement n'est pas adapté, il y aura une carence de ces trois principes, qui pourra impacter le développement du sentiment de soi, le rapport à l'environnement.

Holding , le maintien **:** selon Boukobza (2003), Winnicott définit ce principe comme la réponse de la mère, sur des modalités sensorielles, toniques et posturales, aux besoins physiologiques de l'enfant, qui les lui signifie par des moyens sensitivo-moteurs. Cette réponse est caractérisée par les soins de la mère à l'enfant, c'est-à-dire la façon dont il est porté : « L'aspect essentiel du maintien, souligne-t-il [Winnicott, ndlr], est le fait de tenir physiquement l'enfant »(Boukobza, 2003). Durant ces soins, le centre de gravité de l'enfant est partagé, au centre de la dyade. Lorsque tout se passe bien, ces soins sont faits dans le même mouvement que le portage gestationnel et la rupture se remarque peu. L'enfant en retire alors « la continuité d'être »(Boukobza, 2003).

Handling, la manipulation **:** selon Riand et al. (2008) cela correspond davantage à la manipulation physique de l'enfant : le bain ou l'habillage par exemple. Par l'intention, toute entière dirigée vers l'enfant, et l'omniprésence de la peau et de son enveloppement ce versant des soins permet, entre autres, la constitution d'une intériorité et de limites corporelles.

Object Presenting, le mode de présentation de l'objet au bébé **:** il s'agit ici de présenter le monde environnant au bébé, de manière adaptée, en accord avec sa maturation et ses capacités. Le parent doit, dans ce cas, agir comme une interface avec le monde pour que l'enfant puisse y avoir accès de façon dosée, proportionnelle à ses besoins, mais aussi transformée et accessible à son système de compréhension.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Le portage, dans toutes ses dimensions, est donc une donnée structurante de l'enfant, qui assure à la fois sécurité et possibilité, à la seule condition qu'il soit ajusté, et adapté au plus près du bébé. Dans ce cadre, la notion de dialogue tonico-émotionnel est centrale.

2.2. Le dialogue tonico-émotionnel

Selon M-F. Livoir-Petersen (2008) l'émotion est composée d'une représentation et d'une variation du tonus corporel. Cette variation est en lien avec la qualité de l'élément qui la provoque et est dépendante de la personne qui la ressent. En la comprenant de cette façon il est possible de dire que le bébé n'a pas d'émotion, puisqu'il n'a pas la représentation de son mouvement tonique. Le bébé ne peut donc pas avoir d'émotion seul.

Pour la qualifier comme telle, il est nécessaire qu'une personne soit témoin de son mouvement tonique, et lui accorde une représentation qu'il reconnait être une émotion. C'est pourquoi nous parlons de « dialogue tonico-émotionnel », il s'agit d'un échange, d'une boucle où les aspects toniques et émotionnels se mêlent, dans un espace entre deux personnes : le bébé et son entourage. L'entourage a donc pour vocation de proposer une traduction corporelle des émotions qu'il perçoit. Il parle un double langage pour répondre aux manifestations toniques du bébé.

M-F. Livoir-Petersen (2008) explique que l'enfant perçoit dans le même temps sa propre variation tonique et la réaction de son entourage. Elle émet l'hypothèse que c'est « cette covariation qui lui permet de constituer des objets mentaux à propos de son organisme (comme un tout) et de ses fluctuations (comme autant d'états émotionnels). »(Livoir-Petersen, 2008, p. 56). La perception de cette covariance peut, selon elle, être harmonique ou fractale avec la construction du bébé. Dans les deux cas elle permet un décalage qui met en valeur la construction du bébé, et la lui rend accessible.

Dans ce cadre, le parent a une double fonction : celle du miroir sensoriel et celle de référentiel stable et animé (Livoir-Petersen, 2008, p. 56). Le parent adapte son état émotionnel au plus près des réactions toniques de son enfant, ainsi il renvoie une version sensorielle de sa manifestation. Le bébé peut alors percevoir de façon simultanée la manifestation sensorielle de son parent et l'expression tonique de son corps. Les deux ne sont pas dissociées pour le moment, il y a donc intégration et couplage des deux types d'informations. Le parent devient miroir car le bébé s'approprie pour lui, ce qui vient de son entourage.

De plus, bien que le parent propose un ajustement tonique et émotionnel, il garde une forme stable, sur laquelle le bébé peut construire des repères. La stabilité du référentiel

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

découle non pas de son immuabilité mais de sa synchronicité avec les manifestations du bébé. S'ajoute à cela la combinaison du référentiel et de l'ajustement. En effet le parent, bien qu'il ne change pas de forme, change d'état tonique, ce qui crée de légères variations dans le référentiel de base, qui devient animé. Ces aspects fondent le dialogue tonique, et en font l'outil sur lequel le bébé construit une représentation de plus en plus affinée de ses émotions, en passant par les changements toniques de ses proches. Ainsi il se forme un « arrière-fond » afin d'accéder à une continuité malgré ses variations toniques.

Cet arrière-fond se fonde sur la capacité du milieu à lui proposer un référentiel stable, qu'il n'a pas encore intégré pour lui, et qu'il est nécessaire qu'il trouve à l'extérieur. Ces variations toniques deviennent le moyen de développer une composante solide même si elle est mouvante. Les repères sensoriels deviennent externes, mais également internes, puisque la fluctuation peut être considérée comme un appui. En agissant de façon synchrone avec la cohérence de l'entourage, l'enfant pourra à son tour développer une cohérence interne et reconnaître la permanence de soi.

M-F. Livoir-Petersen (2008) ajoute à cette conception une composante et une corrélation neurologique. Les informations toniques et environnementales engrammées par le bébé sollicitent des aires cérébrales qui sont l'embase de l'homonculus futur. Ainsi cette transformation sensorielle des données par l'environnement permet la construction du schéma corporel.

L'adaptation de l'entourage et du bébé permet donc des soins ajustés, un dialogue tonique permettant de trouver en soi des qualités de continuité cohérentes avec l'extérieur. Ces deux items du portage et du dialogue sont sous-tendus par un aspect capital des interactions précoces : le toucher.

2.3. Le toucher

Avant l'olfaction, l'ouïe, le goût et la vue, un sens se développe : le tact. Il est présent pour le fœtus dès huit semaines de gestation (Prat, 2007). R. Prat. Cette première expérience sensorielle par le toucher permet l'organisation sensitive ultérieure en se développant sur une base de « discontinuité de la présence-absence perçue entre « être au contact » et « perdre le contact » »(Prat, 2007, p. 11). Ainsi, il est qualifié de « matrice des autres sens »(Le Breton, 2006, p. 176).

En effet on peut considérer que, par sa globalité, le toucher fait lien du corps au monde. D. Le Breton (2006) explique que la privation des autres sens n'implique par la perte de l'autonomie, il est possible de compenser ailleurs, puisque le sens est localisé, mais la perte du tact couperait la communication globale de l'individu avec son

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

environnement, et avec son intériorité. La perte du toucher serait alors une fracture rendant le corps encombrant et incompréhensible pour l'esprit.

La peau est l'organe sensoriel du toucher. Elle est dotée de la plus grande superficie entre tous les organes. Elle englobe le corps dans tout son ensemble en lui donnant accès et protection vis-à-vis de l'extérieur. Elle limite et autorise les flux entre l'interne et l'externe, et ainsi les définit. Plus qu'une limite corporelle, elle est un organe de la symbolique du corps, de la représentation psychique de soi dans l'environnement : « lieu de la limite et simultanément de l'ouverture, elle indique à l'individu sa souveraineté sur le monde, le volume qu'il y occupe » (Le Breton, 2006, p. 179).

Le toucher, évalue, comprend l'extérieur par une exploration de proche en proche, pièce à pièce qui donne une somme d'informations pour créer la représentation de l'objet, il implique donc de réduire la distance et de s'approcher, de maintenir le contact et de prendre le temps de l'exploration. Par cette nécessité du temps de contact dans la découverte, le toucher devient un outil de rappel du réel, c'est une reconnexion directe avec l'environnement.

Ce développement par étapes demande de prêter attention aux informations les unes après les autres, de les traiter et de se focaliser dessus pour les coordonner. Ainsi le toucher, lorsqu'il est suffisamment sécure et intégré, procure la sensation de différence entre soi et l'objet touché, par le rappel, sous forme de pression, de la limite de l'individu. Il permet donc le sentiment d'unité, d'un corps et d'un esprit maintenus ensemble dans une enveloppe, frontière de l'extérieur. À ce titre, le toucher est vecteur de réassurance, permettant un renouvellement de la sensation de soi dans le réel, dans le temps et l'espace. Il donne du volume, de la consistance au corps investi.

Le sens du toucher est double. Il est bidirectionnel : on est touché par l'objet qu'on touche. Il y a donc une intention de toucher et un retour sensoriel sur ce toucher, imposé par l'objet. L'action de toucher entraine automatiquement le fait d'être touché. En cela on comprend qu'il existe également une fonction passive et active du toucher. D. Le Breton (2006) nous dit qu'il y a « un toucher passif, en permanence sollicité par le fait de sentir en différents points du corps la pression des choses. Le toucher est un sens actif si la main se porte de manière délibérée et exploratoire vers le monde, épouse une forme, enserre un volume, en apprécie la consistance, la texture, le degré de chaleur, la solidité etc. Cette activité soustrait le toucher à la passivité »(Le Breton, 2006, p. 187).

La main est donc l'élément qui rend l'individu acteur de son toucher. Pour D. Le Breton l'apogée de la dimension active du toucher est la palpation. Il montre que ce toucher,

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

plus en profondeur, permet de coupler les informations tactiles pour accéder à une représentation élaborée.

Chez la personne voyante, la palpation est transférée aux autres sens, et notamment à celui de la vue. L'appréciation plus globale de l'objet par le sens de la vue permet de renforcer la perception tactile. Ainsi D. Le Breton (2006) parle de « palpation de l'œil» (Le Breton, 2006, p. 188) nécessaire pour compléter le toucher.

On comprend, par cette dimension active, que le toucher résulte d'une intention, et qu'il crée une interaction entre deux objets, deux sujets. En effet le ressenti du toucher est dépendant à la fois de l'intention de l'individu qui le pratique, et également de la capacité à le recevoir comme agréable, soutenant, intéressant par celui qui le reçoit. Le toucher, est un aller-retour qui doit s'ajuster pour être compris : il peut devenir agressant pour qui n'est pas prêt à le recevoir.

Ainsi le toucher est constitutif du sentiment d'unité, il est également vecteur d'interactions et de communication avec autrui. Le toucher, le portage et le dialogue tonico-émotionnel sont donc des précurseurs, des bases et des repères de l'individuation. Ils servent d'appui au sentiment d'une identité corporelle et psychique et soutiennent également le développement des fonctions de communication. L'être, seul et unique, ainsi que l'être en relation, fonctionnent donc dans un ensemble.

Cette période sensori-motrice du développement, en appui sur toutes les interactions, est marquée par le passage de la sensation brute, à la représentation.

3. Processus de représentation

Pour M-F. Livoir-Petersen (2008) la représentation est la transposition de données brutes mémorisées en objets partiellement manipulables et intégrés. L'auteure parle « d'objets mentaux ». C'est également ce que A. Bullinger (2007) appelle les objets de connaissance, qui permettent la conception de l'enfant comme lui-même objet du milieu. Selon lui, les premiers objets de connaissances résultent de l'extraction d'invariants du milieu et porte donc en premier lieu sur les interactions. À ce stade, on ne parle pas de représentation, mais de proto-représentations car elles sont d'ordre sensori-motrice.

3.1. Élaboration par contraste

Le premier mouvement permettant l'élaboration de la représentation à partir de données sensorielles est la comparaison. Elle est à comprendre, non dans un sens de rapprochement de points de similarités, mais dans une dimension de perception de l'écart. L'enfant se construit par comparaison, en faisant l'expérience des contrastes entre les

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

variations de flux du milieu mais aussi ceux qu'il provoque par ses mouvements toniques (Livoir-Petersen, 2008). Ainsi le bébé s'intéresse à la différence entre deux expériences sensorielles, pourvu qu'elle soit relative à ce qu'il connait déjà. L'enfant qui est dans l'incapacité de rapprocher l'expérience d'un socle familier se détourne de la nouveauté sans percevoir l'écart.

Lorsqu'il constate un écart entre deux perceptions, le bébé en sollicite d'autres du même ordre. De cette manière il affine sa perception initiale en croisant les informations de similarités/différences. Ce fonctionnement est applicable à toutes les aires de réception sensitives, de façon simultanée. Le bébé a dans le même temps des entrées indifférenciées de tous ordres sensoriels. C'est parce que l'expérience des contrastes est simultanée qu'il peut avoir accès aux associations en termes de provenance des perceptions. Le bébé perçoit donc en même temps les contrastes en lui, malgré lui et en fonction de lui (Livoir-Petersen, 2008).

Au niveau neuronal le traitement des flux sensoriels laisse une trace dans ce que M-F. Livoir-Petersen appelle les « bassins de recrutement neuronaux ». Dans ces bassins construits par l'expérience, même involontaire, la part de la réponse de l'organisme est très importante. Le bébé fait donc en premier lieu l'expérience de son corps comme milieu. Son organisme est la voie d'appréciation de son expérience, ses différents états fonctionnels deviennent le repère de la comparaison, le point d'ancrage de la compréhension du milieu, témoin de ses fluctuations.

La réponse du bébé à la stimulation sensorielle met en jeu des réseaux neuronaux qui se renforcent par la répétition. En se renforçant, via l'habituation, le cerveau se dégage de la réponse organique, pour prioriser de plus en plus le traitement des données sensorielles. Sur les images cérébrales on remarque une « circonscription des bassins de recrutement » en même temps que les origines sensitives et la perception des écarts s'affinent. On peut corréler cet aspect neurologique à la création d'invariants du milieu, puis internes, permettant au bébé de se décentrer, de préciser sa sensation, de s'en former un répertoire connu pour aller vers d'autres découvertes. À partir du couplage des informations sensori-toniques, l'enfant peut petit-à-petit concevoir les propriétés propres de l'objet, et les variations, réponses de son organisme.

Cette désynchronisation graduelle des propriétés du milieu et des manifestations internes de l'enfant sont qualifiées de désanimation progressive de ces objets (Piaget, 1936). En plus de discerner les origines externes des flux, de différencier ce qui provient de ses propres fluctuations, l'enfant acquiert également une perception plus fine des origines internes de ses manifestations. Et c'est par cette différenciation des origines et des

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

localisations de flux que l'enfant peut développer les fondements d'un sentiment, puis d'un objet soi.

Ces objets mentaux petits-à-petit établis, deviendront les repères de représentation, permettant au mécanisme de comparaison de se poursuivre, en se dégageant de l'aspect sensori-tonique. Ainsi, une nouvelle fonction se dessine : l'anticipation. En effet, la création de représentations, permet à l'enfant, puis à l'adulte, d'anticiper les réactions à la fois du milieu, mais aussi de ses fluctuations. Il peut alors engrammer les variations par rapport à ses prévisions, et alimenter ses représentations pour développer son propre potentiel d'adaptation.

3.2. L'importance du milieu humain

Le bébé n'est pas, ne doit pas, être livré à lui-même. Sa maturation n'étant pas encore achevée, il est nécessairement dépendant du milieu humain, qui, dans ce cadre, a trois fonctions :

- L'état de référence. Il relève d'une volonté de l'entourage de diminuer ou d'annuler les variations sensorielles pour que le bébé retrouve un état semblable à celui d'origine.
- La personne de référence. C'est celle qui intervient et provoque des stimulations sensorielles, elle constitue un « référentiel en soi » (Livoir-Petersen, 2008, p. 55)
- La démarche d'empathie**.** La volonté de comprendre et de porter, avec le bébé, ce qu'il ressent afin de donner du sens à ses manifestations.

Ces différents aspects du développement permettent à l'enfant de se construire comme un individu en relation, dans son environnement. Cette acquisition progressive implique une conceptualisation graduelle de l'espace extérieur et intérieur, prenant le corps comme référence. C'est ce que je vais tenter d'expliquer maintenant, à savoir comment et sur quels fondements se développe la notion d'espace. J'élargirai ensuite cette notion à un milieu différent : l'eau. Ainsi j'essayerai de montrer les particularités et les effets de cet environnement sur le développement et les interactions du jeune enfant.

II. L'espace et l'eau

1. Spatialisation du corps

Il n'y a pas d'organe de la spatialisation du corps. Seule la maturation suffisante des systèmes sensoriels, grâce à la coordination des données indirectes formant un tout représentable, permet d'accéder à une représentation spatialisée du corps. Je choisis

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

d'explorer plusieurs entrées de la représentation du corps dans l'espace et comme un espace : le flux visuel, l'axe et la gravité.

1.1. Représentations spatiales et flux visuels

Autour de l'impact du flux visuel sur l'organisation du corps, A. Bullinger (2007) montre que :

- Dès les premiers jours l'enfant est sensible aux flux visuels
- L'expression de cette sensibilité est dépendante du développement
- Les réponses motrices sont conditionnées par les expérimentations
- La dominance des sensibilités périphériques ou fovéales est une variable de l'âge

Selon A. Bullinger (2007) l'acquisition des représentations spatiales se fait en parallèle du développement postural.

Dans un premier temps les espaces coexistent mais ne sont pas mis en lien. Les premières postures sont la flexion symétrique, l'enroulement, et les postures asymétriques, dites « de l'escrimeur » ou *Assymetric Tonic Neck Posture* (Bullinger, 1998). Les premiers espaces déterminés sont les espaces latéraux (droit et gauche) et l'espace oral. En développant la coordination entre les différentes postures, via le redressement et le retournement, les différents espaces vont pouvoir se lier.

Dans les espaces gauche et droit, les mains ont des tonicités différentes, ce qui entrainera pour l'une, une fonction d'appui, pour l'autre une fonction de manipulation. Dans l'espace oral, les mains auront tendance à fonctionner symétriquement comme supports de l'exploration par la bouche, formant ainsi les premières coordinations bimanuelles. Elles s'étendront au fur et à mesure dans les espaces latéraux, et deviendront de plus en plus indépendantes de la posture. Dans le même temps se développera la dominance manuelle, chaque main ayant un rôle manipulatoire davantage spécialisé mais aussi maîtrisé. Ainsi l'espace gauche pourra être relié à l'espace droit en étant relayé par l'espace oral, agissant comme médiateur, pour les mettre en relation et former l'espace de préhension (Bullinger, 2007).

Sur les mêmes bases se développe l'axe du corps, qui, couplé à l'espace de préhension, va pouvoir créer une première représentation du corps spatialisé. L'axe prend la forme d'un essieu entre les espaces, un centre de référence.

Le flux visuel a une importance capitale dans les premières postures parce qu'il sollicite la régulation tonique, le contrôle de la posture et des mouvements. A. Bullinger (2007) explique qu'une stimulation adaptée dans le champ visuel périphérique entraine une

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

augmentation du tonus. C'est la fonction d'alerte relative à la stimulation. Elle est suivie par une fonction d'orientation du corps vers ou à l'inverse de l'origine du flux, par la prise de postures, dans notre cas symétriques ou asymétriques. Le flux visuel a donc un rôle fondateur dans la coordination des postures. Il agit comme un moteur dans la conception et la mise en lien des différents espaces.

De plus, une fois l'espace de préhension construit, le flux visuel va permettre d'ajouter des composantes de distance. En effet, il devient possible pour l'enfant d'évaluer un objet en dehors de son espace de préhension, mais entrant dans son champ visuel. Cela va autoriser et stimuler le développement des moyens de déplacement. En couplant la position et la direction prises par le corps avec celles de l'objet, la trajectoire de déplacement se dégage. On voit alors apparaitre l'intention de déplacement, grâce à des points de repères à la fois internes, la position du corps et visuels, la position relative de l'objet. Le bébé, par la stimulation visuelle, va pouvoir aller de l'espace perçu via la préhension à l'espace du champ visuel.

L'enfant a besoin d'être stimulé, notamment visuellement, pour construire ses habilités motrices, ce faisant, il développe la conscience de l'espace qui l'entoure. Cela dit, il est important de s'arrêter sur ce que les premières positions mettent en valeur : l'axe. En effet, si l'enfant peut avoir accès à la conscience de l'espace, c'est parce qu'il se structure autour de la colonne vertébrale, contre la pesanteur.

1.2. Axe et gravité

A. Bullinger (1948) en reprenant André-Thomas et J. De Ajuriaguerra décrit l'axe corporel comme étant constitué du tronc, du cou et de la tête. Autour se déploient des muscles agonistes pairs et symétriques, muscles extenseurs, qui permettent le maintien des attitudes et luttent contre la pesanteur. Au niveau antérieur, ce sont les muscles fléchisseurs qui permettent l'enroulement, la bascule du tronc vers l'avant et ainsi la lutte contre la gravité. C'est le développement progressif des muscles qui permet au bébé de procéder au redressement. Avant cela, il présente une hypotonie du tronc et une hypertonie des membres.

Placé en position assise, il est enroulé sur lui-même, dans un équilibre très précaire que seuls les mouvements respiratoires peuvent maintenir, c'est ce qu'on appelle le tonus pneumatique.

Avec le redressement, le bébé peut alors réaliser une bascule latérale, qui modifie les appuis, les courbures dorsales et convoque l'extension. A. Bullinger (1948) explique ainsi que la répartition tonique peut s'inverser, donnant à l'axe la solidité nécessaire pour

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

permettre aux membres de se dégager. De ce fait, le bébé peut initier une activité manipulatoire, et lutter contre la pesanteur pour construire une verticalité progressive.

L'axe et la verticalité ont donc une souche et un développement similaire et complémentaire. La verticalité est atteinte par le développement de l'axe, dans un même mouvement de lutte contre la pesanteur (Villetard & Thomas, 1999). C'est parce qu'il existe un effet de pesanteur que l'enfant se construit dans la verticalité, vers la station debout, la marche : « le corps vertical est un des signes de notre structuration psychomotrice » (Villetard & Thomas, 1999, p. 15). La position verticale étant sans cesse remise en question par la gravité, l'enfant pourra, par expérimentation de contrastes, nuancer, affiner, la fonction d'équilibration. Le risque de chute anticipé et vécu, alimentera la représentation de l'équilibre, via le flux gravitaire.

Cette connivence entre l'axe et la verticale va permettre la création d'une balise pour la conception de l'espace. C'est par rapport à ce repère qu'il va s'organiser. Grâce à cet agencement relatif la liberté manipulatoire, puis le jeu relationnel deviendront possibles. En cela, la position verticale offre une « sécurité physique et psychique » (Villetard & Thomas, 1999, p. 15).

L'axe, parce qu'il s'est construit en rapport avec une force constante, est le référentiel du placement du corps dans l'espace. R. Vasseur parle de « premier invariant auquel les mouvements du corps peuvent être référé »(Bullinger & ABSM, 2015, p. 61). La gravité est ressentie, traduite et interprétée par l'oreille interne et le vestibule qui renseignent sur la position du crâne dans l'espace mais aussi son mouvement, l'accélération. Pour cela, la sensibilité au flux gravitaire est souvent très associée à la perception visuelle (Bullinger & ABSM, 2015). La position verticale, la construction de l'axe ont donc un lien direct avec la perception et la représentation du corps, de son mouvement dans l'espace.

2. Changement de milieu

L'eau est un élément majeur de notre environnement, elle nous constitue, nous alimente et nous entoure, à des niveaux multiples. Elle est à la fois pourvue de modalités physiques uniques et porteuse d'une symbolique forte. C'est pourquoi, en psychomotricité elle peut être utilisée comme une médiation qui rassemble des notions psychiques et motrices. Cette approche par l'eau est évidemment à mettre en place dans un cadre temporel, un lieu, une contenance et une sécurité psychique et corporelle spécifique. Toute prise en charge n'est pas à adapter dans le milieu aquatique, elle doit s'inscrire dans un

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

projet et avoir des objectifs qui permettent au patient, à travers les modalités de l'eau, de s'approprier, d'investir ce milieu.

Je vais ici exposer de manière non exhaustive les propriétés de l'eau, qui servent la clinique psychomotrice. Ces propriétés interagissent dans une période de temps commune. Je tente ici d'attirer l'attention sur certaines modalités qu'il m'apparaît essentiel de prendre en compte lors d'une prise en charge psychomotrice dans ce milieu particulier. Ces propriétés sont peuvent, pour certaine, être retrouvées ailleurs, sur d'autres médiations. C'est leur combinaison, propre au milieu aquatique, qui en fait sa spécificité.

2.1. Caractéristiques :

C. Potel (2009) cite plusieurs modalités présentes dans l'eau :

- La poussée d'Archimède : « Force verticale dirigée de bas en haut et exercée sur tout corps plongé dans un fluide (liquide ou gaz) et égale au poids du volume du fluide déplacé. »(CNRTL, 2019b)
- Pression hydrostatique : « Un corps plongé dans un liquide va subir une pression égale au poids de la colonne de liquide située au-dessus de lui. Elle varie en fonction de la profondeur ». (Potel, 2009, p. 168)
- Résistance hydrodynamique **:** « Un corps en mouvement dans un liquide subit une résistance qui s'oppose à son avancement. Elle dépend du coefficient de résistance du liquide, de la surface du corps, de l'angle d'attaque et de la vitesse de déplacement »(Potel, 2009, p. 168)
- Échanges thermiques : C. Potel (2009) cite la loi de diffusion de Fick « Un corps chaud fournit spontanément de la chaleur à un corps froid. Cet échange thermique tend à l'égalisation des températures des deux corps » (loi de diffusion de Fick). Les flux de chaleurs sont donc plus importants dans l'eau, du fait de l'omniprésence d'une matière à température différente autour du corps, ce qui peut entrainer un refroidissement plus rapide, impliquant une fatigue intense mais aussi un relâchement musculaire.
- Profondeur : « Distance comptée vers le bas à partir de la surface d'un liquide, du sol » (Larousse, 2019). Dans l'eau, l'évaluation de la profondeur est liée à la transparence du milieu. Toutefois ce n'est pas une transparence exacte, car elle entraine une déformation des objets une fois immergés.

À cela nous pouvons rajouter la composante de fluidité : « Qui s'écoule librement par suite du peu d'adhérence entre elles des molécules qui le composent »(CNRTL, 2019a)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.2. Flux sensoriels

L'eau, parce qu'elle est un milieu différent, implique une modification des entrées sensorielles.

Le flux gravitaire est le premier impacté, notamment par la poussée d'Archimède. Le corps dans l'eau est retiré de la pesanteur à partir de laquelle il a construit bon nombre de repères spatiaux et corporels. Tout ce qui a été construit dans un but de lutte contre la gravité se voit remis en question et doit s'ajuster. Les référentiels d'axe et d'équilibre sont modifiés.

Le flux tactile est influencé par la pression hydrostatique, qui lui donne une qualité permanente et uniforme sur toute la surface du corps, quand il est variable et irrégulier dans le milieu aérien. Selon L. Villetard (2015) la pression de l'eau donne des informations importantes au niveau des limites corporelles internes et externes qui jouent sur le sentiment d'unité corporelle. De plus, lorsque le corps ou la matière bougent, l'intensité de la pression se modifie en fonction de l'intensité du mouvement, il y a donc une sensation du corps entier dans l'espace aquatique plus intense.

D'autre part, la sensibilité tactile va devoir s'adapter à la différence air/eau lorsqu'une partie du corps est au-dessus de la surface de l'eau. Cette partie ne subit pas les mêmes pressions que les parties immergées mais peut être affectée par l'eau tout de même. Il est possible d'être à la surface, mais d'être mouillé quand même, de sentir les gouttes sur une partie quand d'autres sont sèches etc... Dans l'eau la sensibilité tactile est donc particulièrement stimulée et remodelée.

Le flux auditif est également présent, et renseigne sur les différences air/eau : sous la surface les sons sont déformés, assourdis, portent à une distance plus faible. L. Villetard (2015) dit ainsi que la fonction d'alerte du son, permettant ensuite l'orientation, est inactive. À contrario, au-dessus de la surface, le contraste est prégnant, l'eau fait du bruit : clapotis, vagues, écoulement, bulles…Le son permet donc de matérialiser la limite de la surface en créant deux univers distincts.

Le flux visuel est particulièrement stimulé. L'eau a cette caractéristique de transparence incomplète qui renvoie de nombreux signaux variables. C'est à la fois un miroir lisse et mouvant, permettant à la lumière de s'y accrocher de façon aléatoire et de capter le regard. À l'instar de la sensibilité olfactive, la perception visuelle va permettre une appréciation de la surface, mais aussi une remise en question des informations oculaires. Dans l'eau, les objets, le corps se déforment, les distances ne sont plus les mêmes, et varient en fonction de l'angle de vue, de la luminosité et des mouvements de l'eau. La vue

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

étant « la première fonction organisatrice du sujet » (Potel, 2009, p. 98) c'est tout le système de référence sensoriel de l'individu, enfant ou adulte, qui se trouve remanié.

Outre les modifications des flux sensoriels, c'est toute la sensibilité proprioceptive qui est modifiée car le niveau interne et profond est également transformé. En l'absence de pesanteur la pression articulaire, la perception de la position des membres, de leur mouvement est, de fait, différente. L'adaptation du référentiel aérien au milieu aquatique stimule la fonction tonique. La résistance de l'eau demande une mobilisation tonique axiale et périphérique plus uniforme, il y a une lenteur nouvelle dans le déploiement du mouvement, les muscles squelettiques luttent contre une poussée inverse, et les appuis ne fournissent plus la stabilité pour maintenir la verticale. Les éléments mis en jeu sont les mêmes que dans le milieu aérien, mais ils doivent s'adapter à des contraintes différentes (Villetard & Thomas, 1999).

Cette activité proprioceptive modifiée, nécessite une adaptation, qui demande une focalisation plus importante sur le plan sensori-moteur. Ainsi, l'immersion du corps entraine un recentrage des sensations ainsi qu'une prise de conscience de certains sens.

Toutefois, l'arrivée simultanée d'un trop grand nombre d'informations différentes peut également submerger les systèmes réceptifs et provoquer une inhibition globale. Dans ce cas l'adaptation n'est pas possible car il y a création d'un nouveau référentiel et non, prise de contrastes du référentiel précédemment acquis. L. Villetard & Y. Thomas parlent de « construction d'une paroi tonique » (Villetard & Thomas, 1999, p. 13) afin de ne pas se laisser traverser par des sensations incompréhensibles qui augmenteraient l'inconfort et la confusion.

L. Villetard & Y. Thomas (1999) émettent l'hypothèse que l'appropriation des propriétés de l'eau au niveau extéroceptif se fait dans un premier temps un sens après l'autre, sans mise en lien. Progressivement l'intégration se généralise pour créer un référentiel d'ensemble, ce qui permettra alors l'immersion du corps entier.

J'ai choisi de ne pas développer ici les qualités de l'immersion de la tête, puisqu'elle n'est pas présente dans mon cas clinique.

2.3. Equilibre et apesanteur

La poussée d'Archimède, en inhibant la pesanteur et diminuant les pressions articulaires transforme la perception des relations entre les différents segments squelettiques et amène une nouvelle information. L'organisation corporelle n'est plus autour de la gravité mais se joue dans les rapports entre les volumes intérieurs et leurs

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

agencements, ce qui impacte la fonction d'équilibration liée à l'axe et à la verticale. (Villetard & Thomas, 1999)

De plus, la caractéristique de fluidité de l'eau rend les appuis instables, changeants voire impossibles. Cette sensation peut être difficile à traiter. Pour s'y adapter, il faudra pouvoir expérimenter et intégrer la portance de l'eau comme un appui réel. C'est par l'intégration du support de l'eau que la fonction d'équilibration pourra être revue et adaptée dans le milieu aquatique. Pour cela l'individu immergé sollicitera un maximum de données sensorielles. Il répètera l'expérience de retrouver ses appuis, en la nuançant pour, petit à petit, conserver uniquement les entrées nécessaires au maintien de son équilibre dans le milieu aquatique (Villetard & Thomas, 1999)

« La verticalisation est un aspect particulier de l'équilibration, et pour les humains, un référentiel fondamental autour duquel les autres équilibres vont pouvoir s'organiser » (Villetard & Thomas, 1999, p. 15). Dans l'eau, ce référentiel va être sollicité car il va permettre de traduire l'ensemble des nouvelles données du milieu en donnant un point d'ancrage, un point de comparaison. Cela permettra d'alimenter ce repère par intégration des expériences nouvelles. La verticalité sera reconfigurée sans les contraintes terrestres et donnera accès à une nouvelle dimension de l'horizontalité du regard.

En effet, la relative apesanteur permet une mobilité spatiale différente, le redressement et le déroulement de l'axe sont facilités, puisqu'ils ne sont plus en lutte contre la gravité. L'eau permet une verticalité demandant moins de mobilisation musculaire, donc nécessitant un contrôle axial et tonique moins élaboré. Avec le redressement de la tête, le regard reste perpendiculaire au corps, et capte ainsi un champ visuel horizontal nouveau. Cette verticalisation autorise ainsi les échanges et la mise en place de repères spatiaux propres, indépendants d'autrui. L'exploration de son maintien créera un espace de jeu où le déséquilibre est possible à expérimenter, sous différentes formes.

L. Villetard & Y. Thomas (1999) rappellent que cette conception de la verticalisation est à mettre en relation avec le niveau de développement du bébé. En effet l'enfant qui n'a pas encore développé la station debout, ni le relevé, ne pourra pas retrouver le référentiel terrestre. Toutefois il trouvera les expérimentations adéquates pour consolider et diversifier les acquisitions propres à sa maturation. Pour cela l'adulte doit lui assurer un portage adapté qui maintiendra le bébé à la verticale et lui garantira sécurité et liberté de mouvement.

Ces spécificités de l'eau interviennent pour tous, adultes ou enfants, immergés, mais leur intégration fait écho au développement terrestre, c'est pourquoi je pense qu'il est intéressant de l'approfondir.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

3. Eau et développement

3.1. Pédaler pour mieux marcher

Selon L.Villetard (2015), durant la première année de sa vie l'enfant découvre sa verticalité. Les muscles qui entourent la colonne vertébrale se développent et tendent à trouver un équilibrage de leurs actions respectives pour permettre l'équilibration. À ce stade, l'eau propose à l'enfant un large éventail d'expérimentations lui permettant d'affiner, de développer, sa régulation et la répartition tonique autour de son axe.

En effet, dans le milieu aquatique, avec la poussée d'Archimède, l'équilibration des volumes internes doit être très fine pour maintenir la verticale. L'absence d'appuis plantaires engendre une capacité de rotation augmentée. La sensibilité au déséquilibre est accrue, car toutes fluctuations, internes ou en provenance du milieu, sont directement répercutées sur la fonction d'équilibration. Le jeune enfant devra donc expérimenter ces oscillations sous plusieurs formes, pour atteindre une stabilité dans ce milieu.

Cette capacité de rotation et les expérimentations associées, expliquées par L.Villetard (2015), permettent de repérer le rachis comme axe corporel. De fait, la conscience et l'intégration de cet axe en feront « un point d'appui des fonctions instrumentales » (Villetard, 2015, p. 2). La perception de l'axe, et son maintien seront donc favorisés par l'eau. Toutefois cet apport favorable de l'eau n'est pas identique pour tous, l'enfant doit être dans une dynamique exploratoire et relationnelle suffisamment développée pour que ce milieu ne devienne pas vecteur d'angoisse, de noyade, de chute ou de liquéfaction.

À mesure qu'il améliore le contrôle de son axe, les différents schèmes moteurs engrammés vont s'organiser, se mettre en lien, l'enfant va prendre conscience de ses capacités motrices, ce qui va lui donner progressivement la capacité d'agir sur le milieu, qu'il soit terrestre ou aquatique.

Un exemple de l'organisation de plusieurs schèmes moteurs aquatiques est le « pédalage » (Villetard, 2015, p. 3)qui est en fait une réadaptation du schème de la marche du milieu aérien. Il va, par conséquent, prendre la forme de base du déplacement aquatique.

Comme pour la marche les bras équilibrent et les jambes propulsent, ce qui dégage le regard. Un mouvement d'alternance des membres inférieurs permet la propulsion et les membres supérieurs aident à l'équilibration. Ainsi le pédalage sollicite et affine la conscience de l'axe et développe la perception des différentes dimensions de l'espace par expérimentation de toutes les nuances entre la verticale et l'horizontale.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Dans l'eau la rapidité de mouvement provoque une résistance, l'amplitude et les possibilités d'orientation du mouvement sont augmentées, la poussée fait flotter, mais la sensibilité au déséquilibre est amplifiée… Pour construire son mouvement, l'enfant va devoir s'ajuster à toutes ces nouvelles modalités.

Toutefois, le ralentissement provoqué par la masse d'eau permettra à l'organisme d'anticiper et de repérer les sensations plus finement pour potentialiser le mouvement. Cette lenteur est facilitatrice pour l'enfant mais également pour toute personne dont le développement et l'expérimentation est empêchée, à l'instar des individus « Infirmes Moteurs Cérébraux ».

L. Villetard et Y. Thomas (1999) expliquent que le pédalage signe une intention de se déplacer dans une direction, il est donc orienté de façon plus ou moins conscientisée et définie selon la maturation de l'enfant. Ce mouvement résulte d'une rencontre originale du corps de l'enfant avec le milieu aquatique. Son développement, sa structure et son organisation sont donc spécifiques à chaque enfant et à son appropriation personnelle des caractéristiques aquatiques.

De plus, cette capacité de déplacement qu'il a développé pour lui, lui ouvrira la porte sur une autonomie qui grandira avec la maîtrise progressive de son corps immergé. En maîtrisant son corps dans le milieu, il peut devenir acteur du et sur le milieu et prendre conscience de sa place, de son impact. L'eau agit sur lui en transformant ses perceptions mais il agit également sur l'eau parce qu'il en a saisi les caractéristiques.

3.2. Avec l'eau, avec l'Autre

Un des paramètres centraux de l'activité aquatique de l'enfant comme de l'adulte est la présence d'un autre. L. Villetard & Y. Thomas (1999) établissent un lien entre la fonction d'*object presenting* de l'environnement décrite par D-W Winnicott (1975) et la présence nécessaire de l'autre dans le milieu aquatique. En effet l'autre est « l'élément indispensable qui présente l'espace eau à l'enfant ou à l'adulte que nous allons accueillir, et cette présentation ouvre ce que WINNICOTT appelle l'aire potentielle »(Villetard & Thomas, 1999, p. 18). Ainsi l'autre ouvre un champ au sein duquel le jeu pourra se construire dans un va-et-vient, permettant aux expérimentations du milieu d'être partagées, traduites et intégrées grâce au *holding* et au *handling* revisités.

La portance de l'eau ajoute une dimension nouvelle au portage. L'autre n'a plus fonction de supporter le poids, puisque c'est l'eau qui le permet. Il peut donc se dégager de cette fonction pour devenir accompagnateur du mouvement de l'enfant. Ainsi le *holding* est différent, parent et enfant sont tous les deux portés par l'eau, dans un même milieu, et

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

peuvent se suivre l'un l'autre dans leurs explorations. C'est ce que L. Villetard & Y. Thomas (1999) appellent le « portage dynamique ».

Selon eux, il permet le maintien de la verticalité de l'enfant, lorsqu'il n'en n'est pas encore capable seul, par des aménagements tonico-posturaux affinés, ayant pour seul objectif de le soutenir dans son exploration. Cet aspect porteur de l'eau est présent pour l'enfant, pour l'adulte et prend également tout son sens avec la personne porteuse de handicap. Pour tous, elle permet de « leur faire vivre cette posture dans l'eau, pour les amener à une mise en vie de la relation, de la communication d'une toute autre qualité, et une mise en mouvement psychomotrice. » (Villetard & Thomas, 1999, p. 16).

De plus, le dialogue tonico-émotionnel tiendra un rôle majeur dans cette relation à l'autre. Comme en milieu aérien, il permet de transformer, traduire et intégrer les entrées sensorielles. Le changement de milieu provoque une arrivée massive de nouvelles modalités sensitives. Ce dialogue prendra donc tout son sens. En créant un filtre à cette masse nouvelle d'information il soutient l'enfant dans l'intégration de la composante aquatique à son système de représentation. Grâce à cela, il pourra procéder à la comparaison par rapport à son référentiel terrestre sans être submergé de sensations trop différentes de ce qu'il connait déjà.

En outre, ce double portage et cette communication tonico-émotionnelle, vont être mobilisés parce que le projet moteur, pour être réalisé, doit être imaginé, pensé, évoqué avec l'autre, en accordage. La dynamique ludique partagée avec les parents invite à prendre conscience de l'espace nécessaire pour l'action et quels aménagements apporter pour trouver un bénéfice commun. L'enfant prend ainsi progressivement conscience de son lien à l'autre mais aussi de la double dépendance des personnes en présence, il est avec l'autre, et peut également l'influencer. L'enfant se découvre « acteur et créateur. Tantôt désireux d'indépendance, tantôt demandeur d'un certain soutien, l'enfant nous apprend qu'il est en devenir, sujet dans un monde qui se pose à chacun. »(Villetard & Thomas, 1999, p. 19).

Cette nouvelle organisation de la relation, de la communication, du portage, dans l'eau, va mettre en forme le rapport de l'enfant à ce milieu. Elle permettra de renforcer, ou construire, le sentiment d'unité psychocorporelle et ainsi d'articuler le vécu, la prise conscience de l'identité.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

PARTIE THEORICO-CLINIQUE

Très tôt dans la prise en charge j'ai eu la sensation que Maïa avait une identité construite. Cependant, pour confirmer cette intuition, il m'a fallu passer par l'ensemble du cheminement théorique précédent pour pouvoir formuler plus précisément sur quels fondements se basait mon idée.

Mes hypothèses sont de plusieurs ordres.

Dans un premier temps je vais décrire ce qui, selon moi, a permis à Maïa de construire son identité, ses acquis personnels, présents avant, pendant et en dehors de la prise en charge en psychomotricité. En effet, sa construction identitaire s'est forgée et renforcée, semble-t-il, bien avant mon arrivée en stage.

Dans un second temps, je vais tenter de montrer comment ces acquis identitaires sont remis en jeu, nuancés, encore développés, avec la psychomotricité en balnéothérapie.

I. **Une sensorialité préservée : appui de l'identité**

En retraçant les séances avec Maïa j'ai compris que, bien qu'elle ait une mobilité très réduite, elle possédait un corps muni de récepteurs sensoriels. Maïa a indubitablement la capacité de sentir les flux sensoriels externes et de s'organiser en conséquence, à sa façon, avec son handicap.

1. Une conception de la verticale

Maïa, avec son handicap moteur, est soumise aux flux sensoriels et notamment au flux gravitaire. Sa pathologie l'empêche d'aller d'elle-même vers la verticalité. Toutefois, elle reste soumise à la pression du flux, son corps a donc été dans l'obligation de se développer en parallèle, dans une lutte partielle.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

1.1. Le référentiel de la tête

Maïa a tout de même su développer le redressement de la tête, bien qu'elle ne tienne pas longtemps la position. Elle sollicite donc une partie des muscles fléchisseurs et extenseurs entourant le rachis, ce qui nuance l'hypotonie du tronc. Elle est également capable de triple flexion et extension, entraînant une mobilisation globale de l'axe, et des postures d'enroulement et de déroulement. Pour elle, aujourd'hui, l'inversement de la répartition tonique n'a été possible qu'au niveau du cou et de la tête. L'axe fonctionne comme un appui du redressement, cependant l'aspect solide ne peut pas se développer sur le long de la colonne. Malgré cela, la verticalité relative de sa tête lui permet d'accéder à l'horizontalité du regard et de changer de plan spatial.

Le vestibule est le récepteur principal du flux gravitaire et Maïa a acquis la mobilité de la tête. Elle peut donc avoir la sensation du positionnement, de l'accélération créée par ses mouvements et par l'attraction de la pesanteur. Cela m'amène à penser qu'elle a établi un référentiel vertical par rapport à cette gravité, grâce aux mouvements de sa tête.

De plus, même si son corps ne peut pas lutter contre, il subit continuellement la pression de l'attraction terrestre, et la contraction musculaire associée. Ainsi j'émets l'hypothèse que Maïa perçoit la gravité d'une façon partielle, ce qui lui a permis de créer une référence corporelle stable.

1.2. L'axe, conducteur des sensations

Selon moi, Maïa a développé une verticalité partielle, par l'acquisition du relevé de la tête. Ce relevé s'est construit par rapport à un support arrière, qui implique la prise d'appui sur une surface dure, au niveau scapulaire et cervicale. La notion d'axe qui en découle est présente mais largement différente de celle développée hors handicap.

En effet, l'hypotonie du tronc dont elle est victime l'empêche de mettre en jeu la solidité de cet axe, et de construire un référentiel autour de cette ligne dorsale. À mon sens Maïa aurait plutôt développé une conscience d'un centre de rotation, de flexion et d'appui au niveau cervical, qui lui permet de relever la tête. Toutefois, je pense que ce centre a pu s'élargir avec l'affinage des mouvements volontaires de la tête. Le mouvement qu'elle entreprend, entraine de façon passive sa colonne dans un enroulement, une extension ou une flexion latérale.

Ainsi, parce que Maïa peut prendre appui, puis bouger son crâne à partir de cette zone cervicale, la sensation d'axe peut progressivement se dégager. Sans devenir un réel référentiel du mouvement, il prend plutôt la forme d'une extension de la zone de contrôle cervicale, permettant la sensation d'un corps lié, formant un tout, des pieds à la tête.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Son axe se serait développé en termes d'axe conducteur de sensation, de repère spatial de la continuité corporelle plutôt que d'axe solidifiant le corps.

En considérant la construction parallèle d'un axe et d'une verticalité partielle pour Maïa, je pense qu'elle a également pu construire la notion d'espace qui en découle.

2. Des repères pour construire l'espace

La construction de l'espace se fait en parallèle, de façon indissociable du développement moteur, puisque le corps fait référence. Cependant, nous allons voir que les acquisitions motrices nécessaires à la spatialisation peuvent être diverses.

2.1. La sphère orale comme relai spatial

Maïa mange de tout, a des préférences gustatives selon sa mère, et peut également répondre par des sons quand on l'appelle. À quatre ans Maïa montre souvent l'envie de porter les objets à la bouche quand elle n'arrive pas à les attraper malgré ses efforts répétés.

C'est particulièrement visible lors d'une séance où je suis face à Maïa qui est installée sur des supports en mousse sur le dos avec sa mère située derrière elle, au niveau de sa tête. J'approche avec un ballon, et fais semblant de le faire tomber au ralenti avec beaucoup de force sur elle, ce qui la fait beaucoup sourire. Après quelques répétitions, je vois ses jambes se raidir, et ses bras secoués de saccades plus intenses, qui se tendent légèrement vers le ballon. Je comprends qu'elle veut le saisir. Je l'approche d'elle, et c'est sa tête qui s'approche en premier du ballon. Elle a la bouche ouverte et semble vouloir le porter à sa bouche.

J'émets ici l'hypothèse que la sphère orale prend alors le relai de la manipulation quand cette dernière est trop compliquée. Pour Maïa ce n'est pas une idée de régression, mais d'adaptation qui se joue à ce moment-là.

En effet, dans le développement décrit par A. Bullinger (2007) la manipulation et la sphère orale sont liées et permettent de créer dans un premier temps l'espace oral. Maïa, lorsqu'elle veut porter un objet à sa bouche amène d'abord la tête au maximum vers l'objet puis tente de terminer le mouvement avec les mains. Elle peut ensuite le mordre pour le maintenir. Elle réalise cette action de façon symétrique, en mettant en mouvement ses deux hémicorps de la même façon, mais aussi de façon différenciée, sur les côtés, dans des mouvements asymétriques.

Je suggère donc que Maïa a pu construire un espace de préhension sous la forme d'une extension de l'espace oral. L'activité manipulatoire ne se dégage pas de la sphère

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

buccale, toutefois, elle amène sa bouche dans différentes dimensions de l'espace. Elle a, à mon sens, pu lier les espaces latéraux de cette façon, pour former un seul espace comprenant ses membres supérieurs, joints par l'espace de la bouche, dans l'exploration d'objets.

Outre la sphère orale présente dans les mouvements exploratoires, Maïa a également développé un autre outil pour cela : le regard.

2.2. Le flux visuel dans l'espace de préhension

Il est évident que le flux visuel est fondateur pour Maïa, qui s'en est saisi de façon claire.

Bien que son corps ne réagisse pas de façon dirigée et maîtrisée à la sollicitation visuelle, les décharges toniques et la spasticité se modifient en fonction de ce qu'elle regarde et de son intention d'orientation vers ou à l'inverse du flux. Sa tête tourne, son corps s'anime, ou se raidit.

Nous avons vu précédemment que l'espace de préhension avait pu être perçu par Maïa. Couplé au flux visuel, la notion de distance se dégage. Maïa dispose d'un espace de préhension réduit mais en lien direct avec son champ visuel puisqu'elle amène la bouche pour compléter ses mains. Elle a donc un repère différenciant ce qui est à la fois tactile et visuel, de ce qui est uniquement visuel.

De cette façon elle peut prendre conscience de ce qui appartient à l'un ou l'autre des champs, comparer et définir progressivement : un espace interne aux champs de préhension et visuel, un espace externe à la préhension et interne au visuel, et un espace hors champ visuel. Elle peut donc construire des repères de ce qui est interne, proche et loin, et développer une intention « d'aller vers ».

La notion de palpation visuelle développée par D. Le Breton (2006) prend tout son sens ici, car son regard est à la fois vecteur d'information spatiale, de communication et d'appréciation de son environnement.

De plus, Maïa peut bouger ses yeux, elle a acquis la capacité de diriger son regard, et par celui-ci, d'avoir un effet sur son environnement. Cette action est à la fois un mouvement volontaire, une sensation de ce mouvement, et un retour sensori-tonique. L'intégration sensorielle chez Maïa s'est donc potentiellement faite en première intention autour du regard.

La fonction d'alerte et d'orientation est sollicitée par le flux visuel, néanmoins, le flux auditif a également son importance dans la spatialisation du corps.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

2.3. Les invariants sonores

Quand elle entend un bruit, qu'on l'appelle, Maïa réagit en tournant la tête ou faisant des mouvements de jambes ou de bras très saccadés. J'observe ici que les fonctions d'alerte du bruit et d'orientation du flux auditif sont bien présentes. Elle est très sensible à la voix de ses parents. Par exemple, en séance en salle, Maïa est dans le hamac qui la cache de nos regards, nous demandons alors à sa mère de l'appeler. Maïa répond d'abord par des sons assez doux, et nous voyons que la place prise par son corps se modifie. Je vais alors ouvrir les pans du hamac et la vois, la tête et le buste tournée dans la direction de sa mère. Cette voix a eu pour effet de créer un repère spatialisé, vers lequel Maïa s'est orientée lorsqu'elle l'a entendue. Je pense donc que le son a valeur de référentiel localisé pour Maïa. À ce titre Bullinger explique que pour devenir un repère le son doit avoir été suffisamment répété et localisé pour avoir permis la création d'un invariant sonore, spatialisé. De cette façon Maïa semble pouvoir avoir accès à une dimension sonore des distances et de l'espace.

3. Le toucher, vecteur de la sensation d'agir

3.1. Consolidation des limites corporelles

Maïa est également sensible aux flux tactiles. D'une façon particulière puisque sa dépendance à l'environnement crée un contact fréquent et vital. Pour se déplacer elle est toujours touchée. N'ayant pas accès au langage, la communication par le toucher est une constante de son entourage. Cette notion d'alternance de prise et perte de contact développée par R. Prat (2007) avec ce qu'elle a de matriciel pour la conception des autres sens est exploitable par Maïa, par la peau. Via le flux tactile et le filtre de la peau agissant comme limite corporelle aux différents stimuli, Maïa peut accéder à la construction d'une intériorité, liée à un extérieur, auquel elle peut ou non se rendre perméable.

3.2. Construction d'une intention de saisir

La préhension est difficile pour Maïa, ses mains sont souvent contractées et repliées. Cependant, par moment elle peut arriver à saisir un objet, et dans tous les cas agit dans cette intention. C'est l'intention de toucher, plus que l'aboutissement, qui m'intéresse ici. En effet, lorsqu'elle tente de toucher un objet, elle a la représentation de son action, et elle est en capacité de se sentir actrice de ce toucher. Sans avoir la perception de sa main qui touche, de façon systématique, elle a la conception de sa main en capacité de toucher, et peut ainsi s'en rendre actrice.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

En outre si Maïa ne touche pas avec ses propres mains, ce sont bien les mains des autres qui la touchent, qui vont attraper et ramener les objets vers elle, qu'elle voit bouger autour d'elle.

Elle peut à mon sens, parce qu'elle est suffisamment différenciée et construite dans son rapport à l'autre, avoir une représentation de cet aspect actif du toucher. De plus je remarque que Maïa est attentive à la façon dont on la touche, elle peut se faire comprendre lorsque cela ne lui convient pas, et incite, par des manifestations toniques et des mouvements de tête, à la modifier. Elle est donc également actrice dans le toucher à ce niveau-là, puisqu'elle peut induire un changement chez l'autre qui changera son approche.

Le rôle de spatialisation du flux tactile est rendu possible, ce qui lui donne accès à des informations spatiales la concernant, ouvrant sur une idée de représentation d'elle-même dans l'espace, en la couplant avec l'information visuelle qu'elle possède.

Le flux tactile est omniprésent dans l'environnement de Maïa. Il lui permet d'éprouver la sensation d'être un tout en relation avec l'extérieur, en structurant ses limites corporelles pour former un réceptacle psychique. En lui donnant accès à la sensation de discontinuité de la présence/absence il construit ainsi des repères spatiaux.

Cette sensorialité préservée donne à Maïa un accès à l'environnement, une perception de la provenance et de la qualité des flux. De cette façon elle peut différencier les objets de son milieu et se percevoir comme tel. Elle lui permet l'élaboration de son identité.

Si cette sensorialité est la base de sa capacité d'interaction, elle est également dépendante de la qualité des relations. C'est parce que l'environnement réagit, bouge et se mobilise sous son regard, que Maïa peut en expérimenter l'incidence sur l'extérieur, sa régularité, pour en faire un élément d'intégration de son action sur le monde et ainsi développer son identité.

II. La sensorialité comme base d'ajustement de l'entourage

Les sens et leurs aspects fondateurs de l'identité ont permis à l'entourage bienveillant de Maïa de s'approcher au plus près de ses besoins, de s'accorder, et ainsi lui offrir la possibilité de les utiliser comme outils du développement. Le portage, le toucher, et le dialogue tonico-émotionnel sont donc à la fois ce qui permet et découle de la capacité sensorielle.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

1. La place centrale du portage pour Maïa

1.1. Au regard de son histoire

À l'instar du bébé, Maïa dépend de l'autre pour sa survie. Le portage est donc un élément prépondérant de son quotidien. Elle a d'abord été portée physiquement dans le ventre de sa mère. Cependant le continuum logique entre le portage gestationnel et le portage manuel et psychique après la naissance s'est vu modifié par le contexte difficile de la grossesse et de l'accouchement.

Avant sa naissance, Maïa était déjà déclarée porteuse d'une anomalie génétique, ce qui a pu modifier la dimension imaginaire de Mme M. à propos de son enfant. Le deuil de l'enfant imaginaire est une étape constituante de toute parentalité, mais Mme M. et son mari ont dû faire face à une succession de deuils, dès la grossesse, à la naissance puis à l'annonce du handicap. Ce portage a été bordé de rupture, de peur et de désillusion, ce qui a participé à lui donner une place centrale aujourd'hui. Le retour de Maïa après son hospitalisation est décrit comme un soulagement par les parents, privés du contact de leur fille. Je suggère donc ici que ce portage est vital pour Maïa, parce qu'il est à la fois une conséquence de son handicap, mais aussi une nécessité psychique et physique pour son entourage.

Cela dit, il est important de replacer ce portage dans la clinique, pour se rendre compte que s'il est vital, il a été suffisamment bon pour ne pas entraîner de fusion, et permettre aujourd'hui à Maïa de s'éloigner sans perdre son identité.

1.2. Comme appui de la séparation

Un des premiers constats qui m'a fait approcher l'idée d'une individuation pour Maïa est celui de la possibilité de séparation avec sa mère. J'ai été surprise de découvrir que je pouvais me déplacer dans la piscine avec elle, pendant que sa mère était repartie dans les vestiaires, en l'ayant prévenue au préalable, sans que Maïa ne pleure ou ne montre d'inquiétude. L'absence de Mme M. ne l'a pas laissée indifférente, elle était plus raide, son sourire moins large et je sentais son attention difficile à capter, mais nous avons pu jouer avec un ballon, et elle y a pris du plaisir. Le retour de sa mère a marqué un regain de mouvement et d'attention perceptible sans qu'elle ne montre le besoin de quitter mes bras pour aller dans les siens. La voir et la savoir proche semblait alors lui suffire.

Lors de l'installation de Maïa dans les bras de ses parents tout n'est pas uniquement centré sur la dyade. Il y a formation d'une « bulle », qui accueille tout de même les autres, le tiers. Ainsi, mon idée est que les fonctions de *holding* et de *handling* ont été suffisamment

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

justes et proches, pour que la désadaptation progressive soit possible et que la séparation actuelle soit permise, instaurant de fait une conscience des limites corporelles.

1.3. Comme filtre de l'environnement

La fonction *d'Object Presenting* me semble importante à détailler ici. La lésion cérébrale qui crée son handicap ralentit et rend difficile voire impossible l'intégration de certaines données sensori-motrices. Il est donc capital pour Maïa que son entourage lui présente l'environnement de manière ajustée à ses capacités, qu'il forme une véritable interface avec le monde.

Le corps de Maïa, parce qu'il est sujet à des dérégulations toniques est un lieu très instable, pourvoyeur de nombreuses informations incohérentes et aléatoires. C'est pourquoi la place des parents, dans cette fonction de filtre de l'environnement, me parait si importante. Le flot des informations internes étant particulièrement conséquent, le filtre des sollicitations externes et la transformation des éprouvés internes est donc primordial afin que Maïa puisse intégrer le monde à mesure de son développement. C'est grâce à cette régularité prodiguée par les parents, cette constance et cette contenance que Maïa a pu construire un invariant de ses fluctuations internes, malgré leur puissance.

2. La construction d'un référentiel de neutralité

Puisque Maïa a accès à ses sensations, que son entourage lui permet de filtrer et de transformer suffisamment les informations pour les intégrer, je formule l'hypothèse qu'elle a pu progressivement construire sur la base de son handicap, une représentation d'un état de sécurité, à partir duquel les variations sont comparées.

2.1. La spasticité comme état de base

Comme M-F. Livoir-Petersen (2008) l'explique, l'émotion est à la fois une manifestation tonique et la représentation de cette manifestation. Pour Maïa les fluctuations toniques sont extrêmes et incontrôlées, généralement en lien avec un élément déclencheur. Je considère ici que pour qu'il y ait fluctuation il faut qu'il y ait présence et intégration d'une base neutre.

Pour Maïa cette base est celle de la spasticité. Il est donc possible de ressentir les fluctuations toniques avec cette base spastique. J'ai remarqué que lorsque les informations sont trop nombreuses et diverses la spasticité de Maïa augmente, au même titre que les saccades, qui s'amplifient ou se calment en fonction des stimulations sensorielles et émotionnelles.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Par exemple, sur le tapis en salle de psychomotricité, je suis face à elle et lui propose un jouet musical. À plusieurs reprises elle parvient à l'actionner avec sa main. Au moment où elle remarque le ballon posé à côté de moi, et sa petite sœur qui s'en approche, en plus du son produit par le jouet et mon regard qui se porte sur l'action de sa petite sœur, elle n'arrive plus du tout à approcher le jouet avec sa main. Elle est agitée de saccade, et ses mouvements sont complètement incontrôlés. La maman de Maïa vient récupérer le bébé, je déplace le ballon hors de sa vue et me rapproche d'elle en la regardant droit dans les yeux. La spasticité diminue alors légèrement, les saccades s'espacent. Elle ne peut plus toucher le jouet, mais ses mouvements redeviennent tout de même moins brusques.

Pour créer cette base neutre, le dialogue tonico-émotionnel a été important.

2.2. Le dialogue tonico-émotionnel, outil d'intégration

L'enfant perçoit au départ en même temps sa propre variation tonique et la réponse de son parent. Ainsi pour Maïa, le calme apparent de son entourage face à sa rigidité, la variation de cet état lorsqu'elle augmente et son attention aux saccades, ont été autant de réponses proposant un miroir donnant sens aux activités toniques de Maïa. La spasticité n'est plus une crispation, mais un état de base. La synchronisation et la régularité de l'entourage de Maïa a permis la création d'un « arrière-fond » découlant du référentiel de neutralité offert par l'environnement. Autour de ce référentiel neutre, les variations nuancées progressivement introduites dans les réactions parentales offrent à Maïa la possibilité de comprendre cette stabilité comme animée et mouvante. De cette façon les fluctuations ne sont plus désorganisatrices mais pourvoyeuses de contrastes permettant la représentation des émotions.

La notion d'encordage du dialogue tonique expliquée par M-F. Livoir-Petersen (2008) est particulièrement intéressante au regard de la clinique de Maïa. En effet l'amplitude de ses variations toniques, au sein même de son corps au repos, nécessite un soutien aussi ample de la part de son entourage. L'encordage a un aspect « mutuel » qui ajoute une composante actrice de la manifestation du bébé sur son environnement. Ainsi je pense que Maïa a pu créer progressivement une représentation de son action sur l'environnement, donc de sa place de sujet capable.

2.3. La possible transformation des flux malgré la lésion cérébrale

Rappelons que le handicap de Maïa est dû à une lésion des structures sous corticales : les noyaux gris centraux. Ceux-ci ont une incidence sur la programmation, l'anticipation et le maintien dans la réalisation des mouvements complexes.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Ces structures régulent l'inhibition motrice et ont donc un rôle sur les fluctuations toniques. Dans le cas de Maïa elles sont endommagées, leur fonctionnement est donc partiel, toutefois les structures supérieures du cortex fonctionnent.

Au niveau anatomo-fonctionnel, je fais le lien entre la spasticité, les décharges toniques de ses membres et sa lésion cérébrale. Je pense qu'il est important de comprendre que la lésion ne créée pas un arrêt de la fonction mais un déficit. Globalement les fonctions de planification et de régulation sont empêchées, néanmoins certaines parties comme la tête et les yeux sont préservées.

La sauvegarde des fonctions supérieures donne à Maïa la possibilité d'intégrer et de transformer les données partiellement reçues. Ainsi, à mon sens les systèmes de transformation des flux sensoriels archaïques et récents décrits par A. Kloecker (2008), sont accessibles, même de façon incomplète. Elle a alors accès une composante qualitative de ses manifestations internes, permettant de les lier pour traduire une donnée spatiale et rendre possible l'adaptation corporelle.

Maïa a donc une sensibilité aux flux sensoriels intacte, et a, selon moi, la capacité de les intégrer. Ainsi elle peut développer la notion d'espace, qui fonde pour elle l'individuation. Le dialogue tonique, le portage et le toucher adapté, en lien avec une sensorialité préservée, offrent à Maïa la possibilité de trouver des appuis pour construire des représentations structurantes pour l'identité.

3. La mise en place de représentations

Selon M-F. Livoir-Petersen (2008) c'est la construction de représentation, provenant de l'intégration de flux internes et externes, qui permet la création d'objet mentaux servant la conceptualisation de soi comme élément du milieu. L'élaboration de ces objets découle de l'extraction d'invariants du milieu. Cette extraction est rendue possible pour l'enfant par la comparaison, la prise de contrastes, entre une base connue et un élément variable, suffisamment proche pour être rapporté sur le socle familier.

3.1. L'expérience involontaire

Quand la spasticité de Maïa augmente, le toucher et le portage de son parent se fait plus fort, afin de la maintenir. L'élément variable ici est donc la pression plus importante que Maïa perçoit lorsqu'elle augmente en rigidité. Le socle familier lui, est présent par la continuité du portage de son parent, son regard, la chaleur de sa peau, l'implantation de ses cheveux, le son de sa voix. Tous les flux sont sollicités. Et c'est par l'interaction de Maïa avec un milieu stable, qu'elle peut repérer les alternances de similarités/différences.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Au sein de ce qui est similaire ou différent elle perçoit les nuances et progressivement les origines des flux. Maïa construit, par contraste, une représentation de ses mouvements toniques, par leurs effets sur son environnement.

M-F. Livoir-Petersen (2008) explique que cette expérience des contrastes est possible même si elle est involontaire. Ceci prend tout son sens dans le cas de Maïa, pour qui la volition est difficile. Cela n'empêche pas le traitement des données de l'expérience. La création de « bassins de recrutement neuronaux », lui permet ainsi de trouver en elle, malgré la rigidité et les mouvements involontaires, les repères de la compréhension de son corps comme milieu et dans le milieu.

3.2. Focus sur le regard

Pour Maïa cette assimilation des flux sensoriels a, entre autres, amené le développement affiné du regard. En effet, son regard est adaptable et contrôlé, il peut alors s'inscrire dans une répétition et elle peut s'engager dans une démarche exploratoire. Je remarque que cette fonction est particulièrement instrumentée, dans le sens où elle utilise son regard de façons fines et plurielles sans être désorientée par ses réactions toniques, et par les fluctuations du milieu.

Pour reprendre M-F. Livoir-Petersen (2008) les origines du flux visuel et des sensations réponses sont relativement définies, la réponse organique est dissociée du traitement sensoriel. Lorsqu'elle regarde un objet qu'elle veut approcher, ses bras peuvent prendre la direction opposée, son corps se rigidifier, ou être secoué de tremblements. Pourtant, elle reste très calme, continuant à regarder l'objet, souriante quand on le lui apporte. Cette réaction relève pour moi d'une capacité à différencier l'origine interne de ses sensations, des flux externes, et de les prioriser pour porter attention à l'un d'entre eux sans être submergée par les autres.

Cette différenciation des origines des flux permet la construction d'objets mentaux, en se dégageant des aspects sensori-toniques, et ainsi d'alimenter, de façonner les représentations. Avec les représentations qui se construisent, la capacité d'anticipation se dessine. Puisque des invariants sont extraits, il y a un référentiel de la variation, ce qui permet d'imaginer sa réalisation.

III. L'eau, nouvel espace de « je »

J'ai expliqué précédemment que Maïa avait, selon moi, accès à une sensorialité préservée malgré son handicap, ce qui lui donne les moyens de développer un sentiment d'identité. Pour cela, elle a tout de même besoin d'être accompagnée, par son entourage,

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

mais aussi par un suivi en psychomotricité. En effet, soutenir ces outils de l'individuation est important pour qu'elle continue à les développer. Dans ce cadre, la prise en charge par l'eau a toute sa place.

1. La mise en mouvement aquatique

Maïa s'est construite dans un environnement gravitaire, avec une faible capacité de lutte contre ce mouvement. Dans l'eau, la relative apesanteur modifie cette sensation et provoque un changement des repères spatiaux et corporels. Pour Maïa la lutte contre la pesanteur s'est construite à partir du relevé de la tête contre un appui. Donnant petit à petit la sensation de continuité corporelle.

Dans l'eau il y a, à la fois allègement des forces de pesanteur et apparition de la poussée d'Archimède. Le corps n'est plus attiré mais repoussé. La sensation de poussée verticale joue à l'inverse un rôle d'allègement du poids du corps.

Ainsi Maïa, dans cette configuration a été amenée à revisiter la conception de son corps en mouvement. En cela le rôle des accompagnants est fondateur, pour qu'elle puisse percevoir petit à petit les modifications corporelles sans être submergée. Il est important qu'elle puisse trouver à l'extérieur des composantes stables. La présence d'un de ses parents qui la porte est donc essentiel. De plus, le cadre thérapeutique apporté par la psychomotricienne permet également la stabilité des références externes.

1.1. Remise en jeu de la verticalité

Ma première vision de Maïa dans l'eau a été celle de son corps à la verticale. Le milieu aquatique, par les forces qui s'y jouent, lui propose effectivement une prise de posture qu'elle ne peut pas ou difficilement avoir habituellement. La plupart du temps Maïa est en position plutôt horizontale (poussette, lit, tapis de jeu…). De ce fait, en psychomotricité, nous prêtons attention à lui permettre d'explorer, de sentir son corps dans différentes positions et notamment la verticale.

L'organisation des différents volumes internes de son corps et les rapports qu'ils entretiennent sont transformés. Positionnée à la verticale, Maïa peut avoir accès aux sensations d'équilibration, nécessaires à sa stabilisation. Cette stabilisation relevant moins de la contraction musculaire et plus du positionnement relatif des différents segments corporels, elle devient accessible à Maïa.

Parce que la contrainte gravitaire n'est plus présente elle peut mettre en jeu les fonctions d'équilibre et de déséquilibre. Sur terre, son corps est tellement soumis à la gravité que la notion d'équilibrage est très peu à l'œuvre, en dehors des mouvements de sa tête.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Ainsi l'eau lui permet d'accéder à une variété de sensations plus importantes. Ce référentiel vertical, qu'elle est dans l'incapacité d'affiner sur terre, est remis en jeu dans le milieu aquatique et vient soutenir son développement terrestre.

La position verticale lui apporte également la possibilité d'un champ visuel horizontal, qui lui donne la capacité d'être actrice de ses échanges. Sur le dos, elle regarde souvent le plafond, est captivée par les lumières qui s'y reflètent et est moins présente à la relation. Quand nous lui proposons une position verticale, Maïa montre un intérêt accru pour les échanges de balle, pour les autres enfants. Elle peut ainsi nous indiquer par les yeux et les modifications toniques qu'elle veut faire une passe à un autre, aller dans un endroit particulier, ou encore nous indiquer un objet qui lui plait. La verticalité la met ainsi en position de lien avec nous, d'échange.

De plus lorsque Maïa est verticale, nous pouvons nous éloigner un peu plus pour jouer. Il y a donc une reconfiguration de l'espace, en termes de distance, de relation et de modalité d'action.

1.2. Bouger pour devenir actrice du milieu

Dans toutes les descriptions que j'ai faites de Maïa, un élément revient et est spécifique à la prise en charge dans l'eau : le pédalage.

En séance en salle, cette activité n'est pas présente, elle bouge les jambes par moments mais se heurte au sol, aux murs, aux personnes qui la portent, et de ce fait, réduit considérablement son mouvement. Cela souligne l'aspect certes incontrôlé, mais volontaire de ce mouvement.

Dans l'eau, le battement de ses jambes se fait plus ample à mesure qu'elle se relâche, et augmente en intensité lorsqu'elle montre du plaisir. De plus, ce mouvement de pédalage a une répercussion propre au milieu aquatique : il lui permet de se déplacer. Il y a donc un premier point central à ce que propose la médiation par l'eau pour Maïa : son mouvement à un impact sur elle, mais aussi sur le milieu qui l'entoure.

En effet, même lorsque ces mouvements ont peu d'amplitude, ils permettent un déplacement. Dans l'eau Maïa peut alors percevoir l'effet de son mouvement sur son propre champs perceptif : elle ressent l'action de son mouvement. Elle devient alors actrice de son milieu, ce qui pour moi est fondateur du sentiment d'identité.

De plus son déplacement par le pédalage joue sur son rapport avec les personnes présentes, elle peut s'en éloigner ou s'en rapprocher. Son entourage peut la suivre dans son déplacement et non plus en être le moteur. Elle a donc une double action sur elle, et sur les personnes qui l'entourent.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

L'eau, parce qu'elle est une matière malléable, a alors une fonction de représentation de l'effet de l'action. Le moindre mouvement transforme la matière. Lorsque Maïa pédale, des bulles se forment, elle éclabousse, reçoit de l'eau sur le visage, propage des ondes, et ces manifestations impactent les personnes qui l'entourent.

Dernièrement, lorsqu'elle pédale et que je reçois de l'eau je lui signifie en m'essuyant les yeux, en faisant des bruits de bouche et verbalise en souriant. En réponse elle me sourit largement, émet des petits sons, arrête un instant et recommence plus fort. Cet impact de son mouvement, sur l'eau puis sur moi, lui procure beaucoup de plaisir, avec lequel elle peut désormais jouer. Le jeu de m'éclabousser a pour moi signification d'une représentation construite de l'effet de son action et des moyens d'y parvenir.

1.3. Pédaler pour éprouver l'unité et la solidité

En parallèle, par le pédalage, la conscience de l'axe de Maïa s'affine. Le pédalage la fait balancer d'un côté, puis de l'autre, autour de sa colonne vertébrale.

Il met tout son corps en mouvement, de la pointe de ses pieds jusqu'à sa tête. Ainsi, ces mouvements dans l'eau convoquent la sensation de la solidité de l'axe : c'est lui qui tient les deux parties et les organisent en un tout solidaire lui permettant le mouvement. L'axe n'est donc plus un lien sensoriel reliant le haut et le bas de son corps, mais un véritable point d'attache entre les parties gauche et droite.

Maïa ne peut pas marcher, mais ce mouvement de pédalage lui permet de construire une représentation de ses différents membres, indépendants mais travaillant en synergie, pour une seule action. Ses jambes ont alors une modalité de propulsion. Ses bras sont généralement repliés quand elle pédale, mais je remarque qu'ils esquissent des mouvements lorsque l'intensité du mouvement la fait tourner dans le support en mousse, ou qu'ils entrainent trop ses épaules. Ses membres supérieurs n'ont donc pas une fonction d'équilibration à proprement parler. Cependant, l'intention d'ouvrir ses bras pour compenser un mouvement de ses jambes est bien présent.

1.4. Se déplacer, un mouvement d'autonomie

Pour finir, ce mouvement de pédalage lui permet d'accéder à une autonomie relative. Elle ne peut pas encore se diriger dans une direction précise, mais elle montre quand même une intention « d'aller vers ». Elle peut, par exemple, regarder vers l'arrière et pédaler plus fort ou tourner les yeux vers un autre enfant puis émettre des sons pour ensuite s'impliquer dans un pédalage dynamique.

Ce déplacement certes limité est autonome ce qui me semble être un apport majeur de la psychomotricité en balnéothérapie pour Maïa. L'autonomie signe la construction

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

identitaire, et chez Maïa je vois que cette prise d'action sur son déplacement est un réel plaisir, elle y attache de l'importance. Le plaisir qu'elle prend à tenter de se déplacer de façon autonome est à mon sens une preuve de son sentiment d'être sujet. L'expérimentation de l'autonomie dans l'eau ouvre, en outre, la possibilité pour Maïa de se sentir capable de ce mouvement d'indépendance.

Ce référentiel d'autonomie se met en place dans l'eau, et est difficilement reproductible sur terre. Toutefois, le sentiment de capacité et l'alimentation de ses représentations corporelles ont un impact dans le milieu aérien.

Ils fournissent un socle à l'expérimentation : en se sentant capable dans l'eau, Maïa peut renouveler son intérêt pour la diversité des expériences. Ils lui permettent aussi d'alimenter les schèmes moteurs précédemment engrammés. Maïa, quand elle est allongée sur le ventre sur un tapis, peut aujourd'hui ramener une jambe vers sa tête et essayer de pousser dessus pour esquisser un rampé, ou encore avancer une épaule pour tenter de dégager son bras.

Les expérimentations dans l'eau, en lien avec son développement, viennent donc enrichir ses représentations, et en soutenant son identité, la font aller vers de nouvelles possibilités corporelles.

Une autre dimension explorée et nuancée dans l'eau est celle de la relation à l'autre.

2. L'eau, lieu d'expériences nouvelles de la relation

L'eau, milieu dense, homogène et omniprésent, impacte directement le mouvement. Elle peut également modifier les interactions, en agissant comme une matière parfois liante, parfois séparatrice, et dans laquelle toutes les personnes en présence évoluent.

2.1. Eau, matière du lien

L'eau a un potentiel de matérialisation de la distance qui sépare de l'autre mais aussi des mouvements de rapprochements. Elle permet également de matérialiser le lien. Dans l'eau, toutes les personnes en présence sont reliées entre elles par la matière qui les entoure. Pour Maïa la médiation par l'eau a été le lieu du travail de la séparation, et donc de la mise en œuvre spatiale de la différenciation, entre elle et sa mère.

Dans les synthèses précédant mon arrivée au CAMSP, il est mentionné une difficulté de se séparer. Aujourd'hui je remarque que Maïa peut s'éloigner de sa mère, la perdre de vue, sans en être complètement désorganisée. Elle la suit beaucoup du regard et affiche beaucoup de plaisir à être proche d'elle. Elle peut cependant être portée par quelqu'un d'autre en l'absence de sa mère, sans sembler inquiète.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

En jouant sur les distances il est possible d'expérimenter les nuances de la séparation, tout en restant lié par la matière. Je pense que l'eau matérialise le lien, ce qui a permis à Maïa de soutenir la construction progressive d'une individuation.

2.2. L'eau qui porte et nuance le toucher

La portance de l'eau influence les modalités de portage dans la dyade. La nécessité pour Maïa d'être portée évolue. Le portage passe d'un maintien passif de son corps contre la gravité, à un accompagnement dans le mouvement et dans le jeu. Ainsi il devient dynamique (Villetard & Thomas, 1999). Le parent et Maïa évoluent dans un mouvement synergique, ils interagissent et deviennent acteurs mutuels du portage. Maïa n'a plus besoin d'être maintenue contre la pesanteur, mais accompagnée dans l'expérience. Cette modification du portage implique également une transformation du toucher.

En effet, le toucher « terrestre » dans le portage, vient se placer entre la force gravitaire et le corps de Maïa. C'est un toucher nécessaire, avec une forte pression. Ce toucher offre de la contenance, et une sensation des limites corporelles. Il est toutefois subi et obligatoire.

Dans l'eau la palette des modalités du toucher s'ouvre. Maïa peut à la fois être contenue et soutenue par l'eau et dans les bras de ses parents, touchée de façon légère. Il me semble que cet apport de nuance par rapport au toucher, lui permet à la fois de s'en rendre plus actrice mais aussi de profiter d'une perception plus fine de ses limites.

Elle n'est plus un tout compact et passif, mais un corps en volume et en mouvement, accompagné par la présence d'un autre.

2.3. Être dans le même bain…

Si l'eau permet à Maïa d'être portée, son entourage l'est aussi. Il y a donc un double portage : le parent est soutenu dans le portage de Maïa. La liberté de mouvement et de déplacement autour de ce portage s'ouvre alors. Il devient lieu d'expérience motrice mutuelle. Le mouvement proposé par le parent se propage dans le corps de Maïa puis dans l'eau, et inversement. Quand une partie de la dyade bouge, l'autre et le milieu rentre en mouvement. Maïa peut alors se saisir des expériences proposées par ses parents, pour elle-même. Ainsi son père peut la faire nager, sauter ou se déplacer rapidement, parce que lui-même rentre dans cette dynamique.

Sur terre, la possibilité d'expérience par l'autre est également présente, néanmoins la contrainte de la chute, de la force nécessaire pour soulever Maïa réduit considérablement les possibilités. L'eau, parce qu'elle fournit des appuis et un portage au parent, dégage de la contrainte et permet d'entrer dans une liberté d'expérience plus vaste et commune avec

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Maïa. En s'extrayant de la fonction nécessaire du toucher, il devient alors sensible aux variations et prend valeur de répertoire de communication.

C'est parce que je touche Maïa dans l'eau que je peux progressivement m'ajuster à elle, à sa position, et comprendre ses réactions toniques, pour discerner l'intention de la manifestation.

L'eau facilite le contact car elle propose un milieu commun, un espace mutualisé. En étant liée par l'eau, parce qu'elle fait référence et cadre, il est plus facile de s'approcher de Maïa. L'eau porte et n'oblige pas le portage, elle autorise alors une liberté de toucher. Ainsi par la matérialisation du lien, le dialogue tonico-émotionnel devient lui aussi plus tangible. L'eau joue le rôle d'un relai de l'interface du parent pour traduire les manifestations toniques. Parce qu'elle bouge autour de Maïa, les fluctuations toniques sont plus palpables et sont reprises par le milieu externe. Elles sont donc plus visibles pour le parent et plus facilement discernables pour Maïa.

2.4. …Et élargir la bulle

Pour finir, l'eau dans le cadre de la psychomotricité a une autre valeur : Maïa peut facilement être portée par un tiers qui n'est pas son parent. L'eau la lie à tous ceux qui sont présents : ses parents, mais aussi les autres dyades, ma maître de stage, et moi-même. J'ai remarqué que généralement la séance s'organise en fait en triade mouvante plutôt qu'en dyade.

Plusieurs modalités sont possibles. Maïa peut être portée par sa mère, en ma présence, je ne la touche pas, mais bouge avec elles, exprime ce que je vois, propose des jeux. Ainsi je décentre l'attention du portage et de la dyade en me proposant comme tiers externe.

D'autre fois, je porte Maïa, et c'est sa mère qui tient ce rôle, et joue avec sa fille sans la porter. Je pense ici venir soutenir le portage, pour que l'espace de jeu entre Maïa et sa mère puisse être plus ouvert et moins dépendant du portage. Ainsi la mère peut jouer en étant très proche, plus loin, en amenant des objets, en mimant des expressions. Son corps n'est plus en jeu par le toucher, mais en face de Maïa dans la relation.

À d'autres moments, Maïa est portée par les supports en mousse et nous sommes toutes les deux autour d'elle, sans la toucher. De cette façon, le portage n'est plus une dépendance mais vecteur d'autonomie, et notre présence témoigne de cette autonomisation.

Enfin, le portage peut être effectué à trois. Je peux, par exemple, toucher ses pieds et lui proposer un appui plantaire, quand sa mère soutient seulement les épaules et la tête.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

L'idée ici est à la fois de lui permettre d'expérimenter le repoussé et sa répercussion sur le bassin, la colonne et la tête, mais aussi de lui apporter une entrée sensorielle différente. Elle peut, simultanément, être touchée aux pieds et à la tête, ce qui, en renforçant la sensation de continuité, participe à la constitution d'une unité corporelle.

Parce qu'elle est accompagnée dans l'eau, entourée, Maïa peut se saisir de ses propriétés et développer une conscience d'elle-même dans ce milieu. Son corps, avec ses fluctuations toniques, change d'aspect et lui devient accessible dans une dimension spatialisée où l'hypertonie joue un rôle important.

3. L'hypertonie, structure de l'espace

Comme expliqué précédemment, l'eau donne de la matière et de la représentation tangible, notamment à l'espace.

3.1. Quand la décharge devient mouvement

Quand Maïa est dans l'eau, les décharges toniques de ses membres n'ont plus seulement valeurs de saccades, mais sont de véritables mouvements. L'eau oppose une force relative à la vitesse de mouvement : ce qui pourrait être des saccades très rapides et raides en milieu aérien prend ici l'allure de mouvements plus amples.

Je pense que pour Maïa, l'eau a cette propriété de lui faire sentir ces décharges autrement que comme des secousses. Elle peut ainsi petit à petit discerner leurs origines, et la mesure de leurs liens à l'intention d'un mouvement volontaire.

La lenteur induite par l'eau circonscrit les décharges toniques et les transforme, parce qu'elles font face à une matière opposant de la résistance.

Cette spécificité de l'eau est ce qui permet le recentrage des sensations : parce qu'elle oppose résistance et entoure le corps, elle stimule automatiquement la peau dans sa globalité, en amenant des sensations de pression, de mouvement, de contraction. Dans l'eau, les volumes internes sont cernés de matière et sont ainsi délimités. C'est à mon sens ce qui permet à Maïa d'expérimenter, de mettre en jeu un sentiment de globalité. En sentant mieux son mouvement, elle peut en percevoir les répercussions. De cette façon, son pied qui déplace de l'eau entraine son genou et son bassin, modifie son positionnement et remonte jusqu'au sommet de son crâne. Parce qu'ils sont plus lents et que la sensation est plus stimulée, Maïa peut enrichir la représentation d'elle-même, comme un corps unifié.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

3.2. La kinésphère, relai de l'axe

En couplant la matérialisation de l'espace permise par l'eau, la lenteur et l'enveloppement amenant une sensation du mouvement plus prégnante, et la possibilité de mouvement accrue, j'émets l'hypothèse que l'eau permet à Maïa de construire sa conscience d'un espace propre.

Les gestes de Maïa, bien qu'ils soient incontrôlés, sont très présents dans l'eau. Le battement de ses jambes et les décharges toniques dans ses bras construisent à mon sens un espace autour d'elle, que l'eau met en valeur. Parce qu'elle expérimente cet espace de mouvement, elle peut trouver dans ces décharges hypertoniques un véritable appui identitaire.

En effet, la sensation de solidité de son axe n'est que partielle, car très impactée par l'hypotonie. Il me semble, à ce stade, important de souligner que Maïa présente les deux extrêmes des états toniques, en simultané et de façon permanente.

Mon hypothèse est que c'est la rencontre de ces deux états toniques qui fait à la fois la spécificité du handicap de Maïa, mais aussi peut être, celle de sa construction identitaire. À mon sens, elle s'est construite avec ces deux composantes, sur lesquelles elle a su fonder les appuis de son développement. De cette façon, l'espace de ses mouvements hypertoniques mis en matière par l'eau, peut alimenter cette sensation de solidité qui fait défaut à l'hypotonie axiale.

Je peux rapprocher cette conception d'un espace propre pour Maïa de la notion de « kinésphère », définie comme « la zone immédiatement accessible sans déplacement, par déploiement du corps dans les diverses directions, et qui prend la forme d'une pyramide tronquée. »(Lesage, 2009, p. 83). Cette kinésphère a, selon moi un rôle fondateur dans la compréhension d'elle-même comme un tout unifié, puisque par l'eau elle prend de l'épaisseur, de la consistance en formant autour d'elle un espace de mouvement.

La rigidité de ces mouvements couplée à la présence de l'eau et sa résistance forme un tout compact qui, je pense, alimente sa représentation d'un corps comme un espace global, solide et en mouvement.

4. Pour finir…

Quand j'observe Maïa, c'est son identité qui me saute aux yeux, avant son handicap. Je pense que Maïa a su trouver les appuis pour se construire, avec ce corps entravé.

En effet, les organes de ses sens sont préservés, ils reçoivent donc les stimulations sensorielles internes et externes. Maïa arrive à les traduire en données représentatives

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

parce que ses fonctions supérieures sont intactes, mais également grâce à son environnement qui filtre suffisamment les informations pour lui permettre de ne pas être submergée, de prendre le temps de trouver suffisamment de stabilité interne pour ne pas être désorganisée par les fluctuations.

Ainsi dans la construction identitaire de Maïa il y a une intrication très forte de la composante neurologique, la capacité à percevoir et transformer les flux sensoriels, et de la composante environnementale, qui lui offre sécurité, filtre et expérience.

Cette capacité à se construire est remise à l'œuvre dans l'eau. Le milieu change, les flux sensoriels aussi.

L'expérience dans l'eau lui offre la possibilité de nuancer ses acquisitions et de renouveler l'intérêt de l'exploration, malgré le handicap. La psychomotricité dans ce cadre ouvre des champs différents du mouvement, de l'espace, de la verticalité, mais aussi de la relation, de l'indépendance, de l'autonomie. Dans ce cadre Maïa peut construire une véritable capacité d'être, avec son handicap, en trouvant dans son corps les repères stables d'une construction psychique.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

CONCLUSION

Comment le soin psychomoteur en balnéothérapie peut soutenir Maïa dans la construction d'une identité, malgré son handicap ? La rencontre de Maïa lourdement handicapée par une quadriplégie spastique, m'a amené à cette question, à ce mémoire. Le contraste entre la vie, le dynamisme et la présence dont j'étais témoin, et son handicap, m'a rendue à la fois incrédule, curieuse et subjuguée.

La sensorialité, sa mobilisation, son rôle a été un point d'ancrage fort à ma réflexion, avec celui de l'importance de l'environnement. Grâce à cela j'ai pu traduire ce que je vivais dans l'eau avec Maïa, donner du sens à mon intuition, en cernant mieux ses appuis identitaires. En associant mes sensations et mes observations au cheminement théorique j'ai tenté de discerner ce qui faisait l'importance de la prise en charge en psychomotricité, dans l'eau, pour Maïa.

La question de la construction de l'identité pour Maïa, a également soulevé la mienne en tant que future psychomotricienne. En sentant d'abord et en me représentant ensuite la diversité des possibles pour Maïa, c'est la place de la psychomotricité avec ce type de population qui s'est construite et développée pour moi. Ce travail m'a permis de concevoir la construction identitaire comme mouvante, en remaniement permanent, relative à l'individu et au milieu. Cette identité en est pour moi à la construction de ses fondations, et sur ces bases, il me faudra expérimenter bon nombre de variations, pour la consolider et la faire évoluer.

Avec les appuis à ma disposition aujourd'hui, j'aimerais terminer par une dernière réflexion. Mon raisonnement et mes sensations vont tous en direction de l'idée de Maïa construite avec et autour de son handicap. Avec son corps, son environnement et ses capacités, elle a su créer des appuis internes suffisamment forts pour lui permettre de grandir. Actuellement des traitements contre la spasticité sont proposés à la famille, permettant un relâchement musculaire important. Le référentiel de neutralité, l'espace, la verticalité et l'axe se sont, à mon sens, en partie construits sur une dichotomie tonique.

Dans ce cadre, une harmonisation par la détente musculaire, si elle n'est pas pensée en amont, ne pourrait-elle pas remettre en question les acquis identitaires de Maïa ? Et plus généralement comment penser, concilier, l'acceptation du handicap et la volonté de le réduire ? Comment le corps médical et paramédical peut-il se mobiliser pour aider l'individu à associer le « faire avec » et « l'être quand même » ?

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Bibliographie

Boukobza, C. (2003). La clinique du holding Illustration de D.W. Winnicott. *Le Coq-heron*, *no 173*(2), 64-71.

Bullinger, A. (1998). La genèse de l'axe corporel, quelques repères. *Enfance*, *51*(1), 27-35. https://doi.org/10.3406/enfan.1998.3091

Bullinger, A. (2007). *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars* (ERES). https://doi.org/10.3917/eres.bulli.2007.01

Bullinger, A., & ABSM. (2015). *Les effets de la gravité sur le développement du bébé* (Eres). Consulté à l'adresse http://www.cairn.info/les-effets-de-la-gravite-sur-le-developpement-du-b--9782749248332.htm

CNRTL. (2019a). Fluide. In *CNRTL*. Consulté à l'adresse http://www.cnrtl.fr/definition/

CNRTL. (2019b). Poussée d'Archimède. In *CNRTL*.

Kloeckner, A. (2008). Apport en néonatalogie de la sensorimotricité selon A. Bullinger. *Contraste*, (28-29), 157-179.

Larousse. (2019). Profondeur. In *Larousse*. Consulté à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/profondeur/64185

Le Breton, D. (2006). 4. L'existence comme une histoire de peau : le toucher ou le sens du contact. In *Traversées*. *La saveur du monde : Une anthropologie des sens* (Métailié, p. 175-217). Consulté à l'adresse http://www.cairn.info/la-saveur-du-monde--9782864245643-page-175.htm

Lesage, B. (2009). L'expressivité du geste : pour une lecture psychodynamique du mouvement. In *La danse dans le processus thérapeutique : Fondements, outils et clinique en danse-thérapie* (ERE, p. 67-91). Consulté à l'adresse http://www.cairn.info/la-danse-dans-le-processus-therapeutique--9782749205410-page-67.htm

(CC BY-NC-ND 2.0)

Livoir-Petersen. (2008). Le dialogue tonico-émotionnel : un gué permettant au bébé de passer d'une succession d'états toniques à des états d'âmes. *ANECAMSP*, (28-29), 41-70.

Mollet, G., Gazier, A., Maroselli, A., & Minjoz, J. *Décret n°56-284 du 9 mars 1956*., § Annexe XXXII bis (1976).

Piaget, J. (1936). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant* (Delachaux & Niestlé). Neuchâtel.

Potel, C. (2009). *Le corps et l'eau* (ERES). Consulté à l'adresse https://www-cairn-info.docelec.univ-lyon1.fr/le-corps-et-l-eau--9782749211305.htm

Prat, R. (2007). L'épaisseur du langage : comment vient-elle au bébé ? *Enfances Psy*, *n° 36*(3), 10-19.

Riand, R., Plard, V., & Moro, M. R. (2008). Familles et cultures : porter, penser et rêver les bébés. *Spirale*, *n° 46*(2), 19-28.

Villetard, L. (2015). Le développement psychomoteur aquatique chez l'être humain. Consulté 3 avril 2019, à l'adresse Médiation aquatique website: http://mediations-aquatiques.com/article-le-developpement-psychomoteur.pdf

Villetard, L., & Thomas, Y. (1999). L'eau et moi, l'eau émoi. *Thérapie Psychomotrice -et Recherche-*, (120), 10-19.

Winnicott, D.-W. (1975). *Jeu et Réalité, l'espace potentiel* (Gallimard). Paris.

(CC BY-NC-ND 2.0)

Le 24/04/2019 à Lyon,

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)

Institut de Formation en Psychomotricité,
ISTR Lyon 1

Promotion 2018 – 2019

Auteur : Pauline CHAIGNE

Titre : Titre du mémoire :

« Faire avec pour être quand même »

Un regard sur les capacités de Maïa, déjouant la règle avec l'aide du milieu aquatique, apporté en psychomotricité.

Mots - clés : Balnéothérapie- individuation- handicap- tonus- toucher- portage

Résumé : Comment le soin psychomoteur en balnéothérapie peut soutenir Maïa dans la construction d'une identité, malgré son handicap ?

Maïa est une petite fille porteuse d'un handicap lourd. Pourtant, quand je la rencontre c'est la présence stupéfiante de son identité qui me marque. En retraçant son parcours, ses liens avec son entourage, et ses possibilités corporelles, je présente un tableau des capacités de Maïa. Les apports théoriques sur le rôle de la sensorialité, du toucher, du dialogue tonico-émotionnel, du portage et du milieu aquatique sont nécessaires à la compréhension de ce processus d'individuation. Grâce à cela, je propose mon regard sur le développement de Maïa. Sa sensorialité préservée et son environnement bienveillant forment un socle stable à l'édification d'une individualité. Ce socle en structuration permanente est remanié, réajusté et développé dans l'eau, en psychomotricité.

CHAIGNE
(CC BY-NC-ND 2.0)